

- Les disques compacts C-2
- Francine Laurendeau et Marcel Jean ont vu de bons et de moins bons films. C-3
- Le programme des deux derniers jours du Festival de jazz. C-7
- Lyne Crevier a visité une galerie unique où on ne pénètre que sur rendez-vous. C-8
- Denis Saint-Jacques a lu le dernier best seller de Sulzter : Kate. C-4
- Jean-Roch Boivin semble avoir beaucoup aimé les récits de Geneviève Amyot. C-4
- Et Guy Ferland fait un bref inventaire des dernières parutions en sciences humaines au Québec. C-5.

Montréal, samedi 9 juillet 1988

Salif Keita et le blues de l'africanité

PAUL CAUCHON

Touré Kunda et Salif Keita ce soir au Saint-Denis : dernière occasion pour compléter votre cours accéléré en musique africaine, commencé depuis le début du Festival de Jazz.

Le sénégalais Youssou N'Dour a présenté un spectacle sympathique samedi dernier, mais on retiendra surtout de cette semaine le passage de Johnny Clegg le « Zoulou blanc » d'Afrique du sud. Le concert de ce soir créera moins de remous, bien sûr. Il n'en demeure pas moins que la venue de Salif Keita, que certains surnomment le *bluesman* mandingue, est un événement.

Le groupe Touré Kunda, on le connaît. Ces musiciens sont déjà venus à Montréal à plusieurs reprises. Fondé en 1978 par les frères Touré, le groupe fut probablement le premier à faire découvrir la musique africaine aux Montréalais.

Une formation d'une dizaine de musiciens dirigées par les trois fondateurs, une formation qui se balade entre le chant des griots, quelques instruments traditionnels et puis des synthétiseurs, des cuivres, des percussions, un mélange hétéroclite qui emprunte autant à l'Amérique qu'au Sahel, qui puise dans le reggae, le calypso, toujours bien servi par un noyau percussif vivant et dansant.



Touré Kunda

Les recherches sonores de Touré Kunda a identifié le groupe au champ du jazz. Il semble qu'en France le groupe ait lorgné plus récemment vers un afro-rock ou un afro-pop qui en a dérivé plusieurs. Il faudra juger ce soir.

Salif Keita est un artiste moins connu, mais vénéré par les spécialistes. C'est véritablement un personnage, un être qu'on dit tourmenté et fragile, qui a connu un destin hors du commun.

Descendant direct d'une illustre famille royale (il appartient à la famille du grand chef guerrier Soundjata Keita, fondateur au XIIIe siècle de l'empire mandingue qui couvrait une bonne partie de l'Afrique de l'Ouest), il naît il y a près de 40 ans dans un petit village du Mali, Djoliba.

Et il naît albinos. Détail important lorsqu'on sait que dans son coin de terre les albinos, les rarissimes Noirs à la peau blanche, sont mis au ban de la société.

Une enfance difficile et solitaire. Il décide de tourner le dos à la noblesse de sa famille, vit en trainant ici et là, et conquiert le respect de ses pairs par sa voix superbe. Il se joint au groupe *The Rail Band* en 1970, et sa carrière démarre au Mali.

Le groupe deviendra très fort, mais sa carrière connaîtra des hauts et des bas. Keita part pour Paris au début des années 80, y présente des spectacles « alimentaires ». Son er-



On dit de Salif Keita qu'il est tourmenté et fragile.

Bob Harrisson et Mick Taylor Deux «énormes» bluesmen se rencontrent

SERGE TRUFFAUT

Mick Taylor est né à Welwyn en Grande-Bretagne, Bob Harrisson est né à Cowansville au Québec. Le premier a joué avec les Rolling Stones durant quelques années pendant que le deuxième était avec Offenbach.

D'Harrisson on a appris de quoi sa prestation de ce soir sera faite. De Taylor, on ne sait pratiquement rien sauf qu'il a la réputation d'être un sacré guitariste de blues.

Après plus de trente années de pensées dans le « showbiss », Harrisson travaille plus que jamais. Actuellement, il mène de front plusieurs projets dont un spectacle consacré à Tom Waits qu'il prépare avec Philippe Noireau, l'ancien pianiste de Claude Nougaro. Mais à ce moment-ci, le plus important c'est le show de ce soir qu'il rôde depuis quelques semaines.

La matière demeure la même. « Du blues, du gros blues à la planche » a confié Harrisson sur un ton tellement affirmatif qu'il ne laisse aucune place au doute. La manière sera différente.

« Cette fois-ci, je pense que musicalement ce sera plus versatile à cause du type de formation choisie ». Tout d'abord, la batterie et son armada de tambours et cymbales sera quasi-absente. En fait, cet artiste attachant a décidé de donner plus d'espace aux trompettes et au sax.

Et ce, même si lors de notre rencontre plutôt cette semaine il nous a confié qu'il venait tout juste de perdre son saxophoniste qu'il a remplacé par un jeune musicien qu'il a entendu en fouinant dans la rue. « Il veut tellement que dans moins de deux mois je suis sûr qu'il se sentira à l'aise ». De toute façon, « compte sur moi pour le faire travailler dur ». Après toutes ces années

dans le monde du spectacle, « tu en reviens à cette simple règle qui consiste à exiger beaucoup de tes musiciens ».

L'essentiel étant après tout de nourrir cette dynamique entre le plaisir des musiciens et du public, « tu prépares les gars en faisant en sorte qu'ils se sentent confortables avec la tension lorsqu'ils sont sur scène ». D'autant plus que « je décide du choix des pièces pendant le show et selon ce que je ressens ».

Prenez ce blues de Ray Charles intitulé *You Don't Know Me*, « aujourd'hui lorsque je le chante tout le monde m'écoute contrairement à ce qui se passait avant. Mais reste que c'est un morceau qu'il faut savoir placer au bon moment, sinon c'est la panique. Tu perds ton monde ».

Même s'il est un personnage controversé — comme il se doit lorsqu'on est au blues ce que Vic Vogel est au jazz — Harrisson n'en demeure pas moins un artiste dont il faut saluer bien bas l'intégrité avec laquelle il fait son boulot. Ce soir sur la scène *La-batt Blues* à 19h 30 et au *Club Soda* à 23h 30.

Le défi de Mick Taylor est simple à définir. Il est énorme parce qu'il consiste à devenir un jour autre chose qu'un ex-Rolling Stones. Après son départ de la plus-formidable machine de rock'n'roll-au-monde, le discret Rolling Stones a pris du temps à retomber sur ses pieds.

En fait, tout ce que l'on sait de ce personnage qui voue au blues une passion qui ne s'est pas ternie en trente ans, c'est qu'il a enregistré un bon album avec un ancien compagnon de l'époque bényne des *Bluesbreakers*, le batteur Colin Allen, avant de retourner jouer auprès de John Mayall l'an dernier. Un « guitar-héros » des années 60 qui n'a jamais sombré dans le mauvais goût.

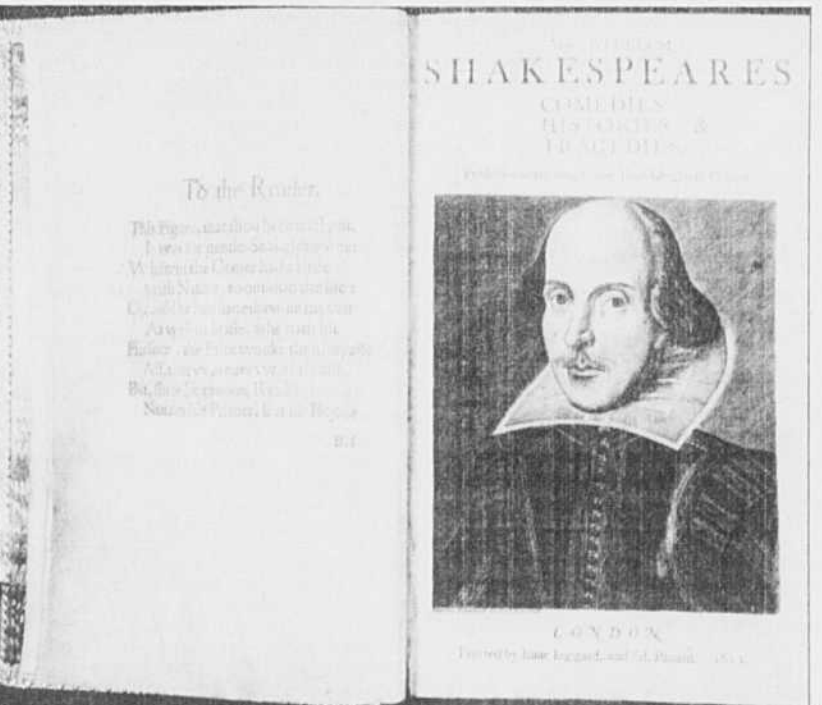
La 35e saison de Stratford

William Shakespeare le barde a son fief au Canada

ROBERT LÉVESQUE

On dit toujours « le festival de Stratford » ou « le festival Shakespeare », mais si l'on considère que ce rendez-vous théâtral ontarien débute le 7 mai pour filer jusqu'au 30 octobre, il

faudrait peut-être penser à une autre appellation pour la demi-année qu'on consacre annuellement à Shakespeare dans la petite ville du nord de l'Ontario qui porte le même nom — *Stratford-upon-Avon* — que le village natal du plus célèbre des auteurs anglais.



La première édition des oeuvres de Shakespeare a été publiée en 1623 à Londres.

Fondé en 1953 par le Britannique Tyrone Guthrie, que la municipalité ontarienne avait invité pour « se mettre sur la carte », le « festival Shakespeare », qui était fait alors de deux ou trois pièces du grand Will jouées sous la tente, est devenu avec les années la plus grosse entreprise culturelle (avec le plus gros budget) du Canada. Au moment de l'ouverture de la saison 88, en mai dernier, on avait déjà enregistré des ventes de billets pour plus de \$7 millions.

Pour son 35e anniversaire, Stratford offre donc cet été 13 grands spectacles de théâtre, dont six Shakespeare, qui sont à l'affiche des trois salles du festival, du mardi au dimanche, avec matinées le mercredi et le samedi.

Le directeur artistique, John Neville, a décidé de reprendre, pour souligner l'anniversaire, deux des oeuvres de Shakespeare que Tyrone Guthrie avait mises à l'affiche de la première saison : *Richard III* dont le rôle-titre est défendu par le comédien Colm Feore (en 1953 c'est Sir Alec Guinness qui l'avait tenu) et *All's Well That Ends Well*.

Richard III est joué au *Festival Theatre*, la grande salle élisabéthaine près de la rivière Avon qui remplace la tente des débuts et *All's Well...* est joué à l'*Avon Theatre*, la salle à l'italienne située au coeur de la ville.

On donne aussi au *Festival Theatre* une *Mégère apprivoisée* qui marque les débuts de mettre en scène

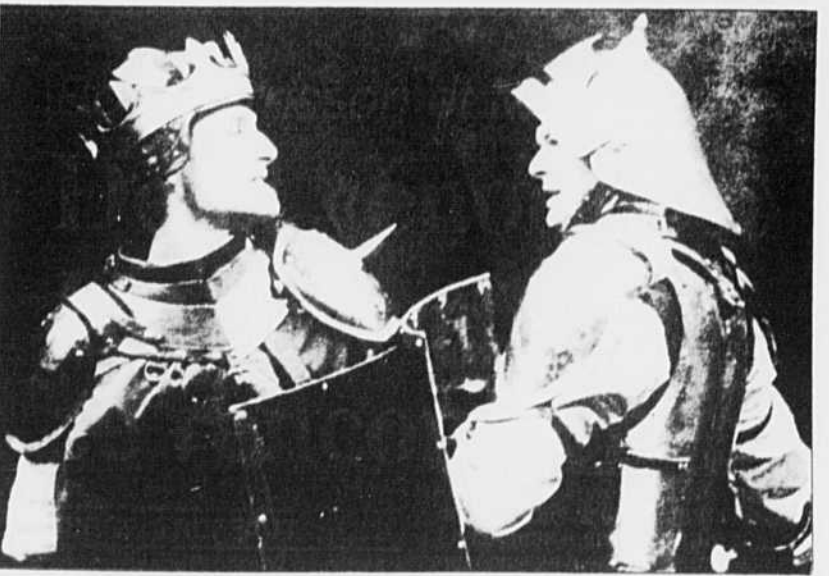
de Richard Monette et dont l'action est située dans l'Italie des années 50.

Les Deux gentilhommes de Vérone est mis en scène à l'Avon par Robert Beard tandis qu'au *Third Stage*, la scène alternative dirigée par Robin Phillips — là où les comédiens de Stratford se livrent avec plus de liberté aux essais théâtraux — on joue cet été *King Lear* et *Twelfth Night*.

On peut également voir cet été, au *Festival Theatre*, ce qui restera comme la dernière réalisation de Jean Gascon. L'homme de théâtre québécois (qui avait dirigé Stratford de 67 à 74) est mort trois semaines avant la première de *My Fair Lady*, la comédie musicale tirée de *Pygmalion* de George Bernard Shaw, un spectacle qui marquait son retour à Stratford, et dans lequel John Neville joue le rôle d'Henry Higgins.

Au mois d'août, Stratford offrira une autre comédie musicale (le *box-office* l'exige, dit-on), où l'on va offrir aux festivaliers « un air de Paris » avec *Irma la douce*, livret d'Alexandre Breffort et musique de Marguerite Monnot. Jeff Hyslop dirigera Susan Henley dans le rôle-titre. On pourra aussi voir dès la fin juillet une production des *Trois mousquetaires* d'Alexandre Dumas.

Du côté du répertoire, outre Shakespeare, Stratford offre chaque été une ou deux oeuvres, puisées souvent chez Tchekhov, Molière, Beckett, etc. Cette année, on demeure très anglais, puisque le metteur en scène



Colm Feore dans le rôle de Richard et Geraint Wyn Davies dans celui d'Henri, comte de Richmond, s'affrontent dans cette scène de *Richard III* qui a ouvert cette semaine le Festival de Stratford.

David William présente *Murder in the Cathedral* de T.S. Eliot (cet Américain devenu plus britannique que la reine), succès de la saison 87 repris par Robert Beard, et *Not About Heroes*, de Stephen MacDonald, une pièce qui décrit les liens entre deux poètes durant la Première guerre mondiale. Eliot et MacDonald sont joués à l'Avon.

Au *Third Stage*, un double bill permet de voir en une soirée l'*Oedipe* de Sophocle, dans une « nouvelle version » signée John Murrell avec une musique d'André Gagnon, puis *The Critic*, de Richard B. Sheridan.

Du théâtre, beaucoup de théâtre, dans une petite ville à deux heures de route de Toronto, *Stratford-upon-Avon*, version ontarienne, est un phénomène unique au pays : car le théâtre y est la première industrie de la ville.

REVUE psychologie préventive

Puée par les Éditions de la Société de recherche en orientation humaine (SROH)

VERS UNE APPROCHE GLOBALE DE L'AIDE À LA FAMILLE

Robert Dutil, ministre délégué à la famille

DOSSIER COMPLET SUR LE BURN-OUT?

UN APPEL AU SECOURS DE L'IDENTITÉ — Pr Moncef Guitouni, Directeur général du Centre de psychologie préventive et de développement humain

QUE SAVONS-NOUS DU BURN OUT? — Solange Delorme, psychologue sociale

À NE PAS MANQUER

EN PLUS

• LE CANCER, AU-DELÀ DES IDÉES REÇUES

• LES ENFANTS DES JEUX

• LE CONTEXTE ACTUEL DE L'ÉCOLE

Disponibles dans tous les bons kiosques

Les Éditions de la SROH (514) 523-5677

Des rééditions fort intéressantes

CAROL BERGERON

Bien que mort à New-York en 1985, le baryton-basse George London est bel et bien né à Montréal en 1919 de parents d'origine russe. C'est ici qu'il a vécu les 15 premières années de son existence mais c'est aux États-Unis que ses dons exceptionnels de musicien et de comédien attirèrent d'abord l'attention. Sa carrière internationale fut par la suite extraordinairement fertile. Je ne pense pas que son séjour montréalais ait eu une grande influence sur sa destinée mais on peut supposer qu'il n'aurait pas dédaigné qu'on le considère un peu des nôtres et qu'on se réjouisse particulièrement de tous ses succès.

Hans Joseph Neumark est né en Allemagne en 1904. Naturalisé canadien en 1946 sous le nom de John Neumark, il a vécu à Montréal où il a laissé sa marque comme pianiste accompagnateur et chambriste. Pendant plus de 30 ans, il a été, dans notre vie musicale métropolitaine, le pianiste le plus recherché par les chanteurs aussi bien que par les instrumentistes. Sa réputation a rapidement franchi nos frontières ce qui lui a permis, par exemple, d'entreprendre deux grandes tournées nord-américaines avec le célèbre contralto anglais Kathleen Ferrier. Heureusement pour nous, le duo Ferrier-Neumark a laissé quelques enregistrements chez London : du Schumann et du Brahms.

Le compact nous ramène maintenant des rééditions de toutes sortes et les programmes musicaux que l'on y reproduit ne sont pas forcément ceux que l'on trouvait autrefois sur vinyle. Il faut donc lire avec attention les pochettes de disque car derrière le nom prestigieux d'une Kathleen Ferrier qui fait vendre le

disque, on trouve ceux souvent moins connus des musiciens qui l'accompagnent. Ainsi, sur le CD London 421 299-2, le nom de John Newmark apparaît-il en caractères pâles et risque fort de échapper à l'attention du mélomane peu attentif. Pourtant, Ferrier et Newmark donnent ici une interprétation tout simplement bouleversante des *Quatre chants sérieux* op. 121 de Brahms.

Chez Philips (416 390-2), on a ressorti la deuxième version (1962) de *Parsifal* du grand wagnérien Hans Knappertsbusch (1888-1965). La distribution rassemble de prestigieux chanteurs comme Mans Hotter, Jess Thomas, Martti Talvela et, surtout, George London dans le rôle d'Amfortas. Sur étiquette London (414 625-2, en 1958), on retrouve ce dernier en compagnie du même chef dans des extraits de *Die Walküre*. On y remarque aussi une scène de *Parsifal* avec le soprano Kirsten Flagstad et de *Tristan und Isolde* avec le soprano Birgit Nilsson. Encore Wagner, mais cette fois-ci dans *Das Rheingold*, George London prête sa formidable voix à Wotan. La Philharmonie de Vienne est placée sous la direction de Georg Solti (London 414 101-2).

Ceux qui ont vécu les années cinquante de l'Orchestre Symphonique de Montréal se souviennent sans doute de la saison 1955-56 pendant laquelle Pierre Monteux et Josef Krips se partagent la majorité des concerts. Le grand chef autrichien a signé une intégrale des *Symphonies* de Beethoven à laquelle est associé le nom de la basse canadienne Donald Bell (dans la *Neuvième*, bien entendu). Or cette version Krips vient de réapparaître en CD chez Bessol à un prix défiant toute concurrence. Le coffret de cinq disques ne coûte que \$18 aux États-Unis. Rapport qualité-prix, difficile de faire mieux !

Henryk Szeryng (1918-1988)

L'ambassadeur discret de la beauté

PIERRE BEAUREGARD

Lorsque disparaît un grand interprète, les biographes spécialisés, les critiques ou les mélomanes ordinaires ouvrent le grand livre des épithètes... Pour y chercher la formule qui, d'un même souffle, résumera la contribution de l'artiste à l'édification du monde de la musique et permettra de mesurer la grandeur de son talent.

Un exercice aussi profondément subjectif donne parfois lieu à l'expression passionnée de points de vues féroceement opposés, comme lorsque les héritiers se sautent à la gorge au retour du cimetière.

Il y a autant de façons de percevoir un interprète qu'il y a de couleurs dans l'arc-en-ciel.

Mais, étrangement, le cas d'Henryk Szeryng, disparu soudainement en mars, ne suscite guère de dissonances dans le concert des éloges : pour tous, il était l'ambassadeur de la pureté sonore et de la sérénité...

Quelques semaines après sa mort, son principal disciple, le violoniste français Gérard Poulet, se confiait à la revue *Diapason*.

« Il faut bien le redire — puisque les attitudes et les petites coquetteries théâtrales de l'homme ont trop



Henryk Szeryng, violoniste et citoyen du monde.

souvent brouillé l'image de l'artiste solitaire et exigeant — Szeryng fut un des plus purs, un des plus royaux violonistes de ce siècle.

« Ce qui se passait entre sa main gauche et sa main droite, leur synchronisme — leur sympathie — total et inouï (c'est tout le secret et tout l'art du violon), compte selon moi parmi les phénomènes instrumentaux les plus exceptionnels. De Bach

à Berg, Szeryng aura tout réussi avec un égal bonheur... »

Selon le musicien français, Szeryng savait plus que tout autre atteindre « l'équilibre souverain entre la technique et la sonorité ».

Ces jours-ci, Philips nous propose, dans sa collection « Classics » (422 250-2), le plus beau souvenir de l'artiste disparu, un concert tout Bach.

Accompagné de l'Academy of St. Martin-in-the-Fields, le violoniste polonais, devenu ambassadeur culturel du Mexique, interprète en douceur les concertos pour violon, cordes et continuo (BWV 1041, 1042 et 1043) et, en rappel, le célèbre « Air » extrait de la Suite no 3 en ré BWV 1068.

Il s'agit de la reprise d'un enregistrement réalisé à Londres en 1976.

Cette version « classique » des concertos se situe, bien sûr, à des années-lumière des exécutions musicologiques sur instruments d'époque, dont le marché est actuellement saturé.

Qu'à cela ne tienne, elle comblera ceux qui aiment Bach — un Bach « mainstream » contemporain, si l'on peut dire — comme le défendait Karl Richter et comme le réussit encore Marriner. Un Bach tout de rondeur et de chaleur que l'on aime écouter doucement le soir, avant d'endormir.

Ce compact souvenir consolera

peut-être partiellement ceux qui attendaient avec impatience la nouvelle version numérique Szeryng de ces concertos, que le violoniste devait enregistrer chez Philips en septembre prochain.

Ailleurs sous la rubrique Bach, dans le jeune catalogue des disques au laser, Philips nous offre toujours, il faut le rappeler, la superbe version de 1978 de Sir Neville Marriner des « Concertos Brandebourgeois » (400076-2 et 400077-2, disponibles séparément) dont Szeryng constitue l'un des solistes invités, aux côtés de Michala Petri (flûte à bec), Jean-Pierre Rampal (flûte traversière) et George Malcolm (clavecin).

Cette exécution des six célèbres concertos compte parmi les mieux cotées des versions non musicologiques des dernières années : du Bach qu'il a toujours exécuté avec maîtrise et compréhension et qu'il considérait comme la musique « la plus pure et la plus expressive écrite pour son instrument ».

Pour Szeryng, écrit Davig Hogarth dans le livre accompagnant le CD commémoratif, « les violons étaient des êtres vivants et personne d'autre que lui ne savait mieux les faire chanter de leurs propres voix... »

Une succursale de Sotheby's

Moscou succombe à la fièvre des enchères

MOSCOU (AFP) — La première vente internationale aux enchères d'œuvres de peintres russes d'avant-garde et d'artistes soviétiques contemporains, organisée à Moscou par Sotheby's, a été marquée cette semaine par la vente à un prix record d'un tableau d'Alexandre Rodchenko, célèbre peintre des années 1920, et par des transactions qui ont totalisé \$3,5 millions de dollars.

La toile de Rodchenko, *Lignes*, une huile représentant une ligne

blanche zigzaguant sur un fond noir, a été vendue à un marchand de tableaux britannique, M. David Juda, 330,000 livres sterling (env. \$700,000).

Le précédent record de prix d'un tableau de Rodchenko (132,000 livres sterling) avait été atteint en février 1987 lors d'une vente aux enchères de Sotheby's à Londres, a précisé Lord Gowerie, président de Sotheby's, lors d'une conférence de presse.

La vente a duré deux heures et

demie et a attiré des acheteurs venus des États-Unis et d'Europe ainsi que des centaines de Russes captivés par cet événement.

Le chanteur de rock britannique Elton John a fait monter les enchères pour deux tableaux de deux peintres contemporains, mari et femme, relativement peu connus. Elton John a acheté 44,000 livres (env. \$100,000) *Paysage*, un pastel de Svetlana Kopystianskaya réalisé en 1988.

Cette oeuvre a été mise aux enchères 2,000 livres. Il a payé le

même prix un tableau d'Igor Kopytiansky, *Peinture restaurée, numéro 5*, un paysage peint en 1987, artificiellement vieilli, qui était proposé pour 2,000 livres.

Les deux tiers des 119 tableaux ont été vendus à des acheteurs privés, a précisé Lord Gowerie.

Des Russes ont déploré qu'ils n'ont pas pu participer aux enchères.

La loi soviétique interdit aux citoyens de l'URSS de détenir des devises étrangères.

Radio-Musique Radio-Culture Radio-Canada

24 heures sur 24 au réseau FM Stéréo de Radio-Canada

SAMEDI 9 JUILLET 1988

12h00 LES JEUNES ARTISTES
Richard Raymond, p. extr. «Vingt Regards sur l'Enfant Jésus» (Messiaen). «Mephisto-Walse» (Liszt). Etude, op. 25 no 11 (Chopin).

12h30 RECITAL D'ORGUE
Catherine Todorovsky, église immaculée-Conception, Montréal. Prélude et fugue en fa dièse, Chorals «Erhalt uns Herr bei deinem Wort», «Puer natus in Bethlehem», «Von Gott will ich nicht lassen» (Buxtehude). Concerto, BWV 596 (J.S. Bach). Anim. Michel Keable.

13h00 L'OPERA DU SAMEDI
«Les Troyens» (Berlioz). Jo-Anne Pickens, Garry Lakes, Michael Burt, Migali Schwartz, Chris de Moor, Choeurs Pro Musica, Choeurs régionaux Rhône-Alpes, Orchestre national de Lyon, dir. Serge Baudo. Anim. Jean Deschamps.

18h00 MUSIQUE DE TABLE
Extr. «Thais» (Massenet). Grand Duo concertant pour clarinette et piano, op. 48 (Weber). Concerto pour violon no 3 (Saint-Saëns). Variations sur un thème de Haydn, op. 56a (Brahms). Quatuor no 15 (Beethoven). Romance, op. 78 no 2 et Mazurka, op. 81 no 1 (Sibelius). Anim. Jean-Paul Nollet.

20h00 CONCERT À LANAUDIERE
En direct de la salle Rolland-Bruneau. Recital du pianiste Michel Daubert. Sonate, op. 1 (Berg). Six «Klavierstücke», op. 19 (Schoenberg). «Fantasietücke», op. 12 (Schubert). Préludes, 1er Livre (Debussy). Anim. Colette Mersy.

22h00 ORCHESTRES AMERICAINS
Orchestre symphonique de Boston, dir. Seiji Ozawa. «Une barque sur l'océan» (Ravel). «L'Oiseau de feu» (Stravinsky). Anim. Jean Deschamps.

23h00 JAZZ SUR LE VIF
Festivals de jazz en France (1re de 4). 1re partie. Jazz des Caraïbes. En vedette, Eddie Palmieri et son orchestre et l'Orchestre cubain Irakere. 2e partie. Festival d'Albi. En vedette, Quest avec le saxophoniste soprano David Liebman et le sextette de Carla Bley. Anim. Michel Benoit.

DIMANCHE 10 JUILLET 1988

0h00 MUSIQUES DE NUIT
La nuit, des musiques de toutes les époques et de tous les pays vous accompagnent jusqu'à l'aube. Anim. Stéphane Pilon.

5h55 MÉDITATION
«L'interrogation au cœur de l'homme» (Marie-Madeleine Davy).

6h00 LA GRANDE FUGUE
1re h. Quatuor pour flûte, alto, violoncelle et piano, Wq 93 (C.P.E. Bach). Grande sonate en mi bémol pour piano, clarinette, 2 violons, alto, violoncelle et 2 cors (Bühler). Andante et Scherzo pour quatuor à cordes, op. 81 (Mendelssohn). 2e h. Concerto en ré pour violoncelle (Haydn). Concerto pour orgue, op. 4 no 5 (Handel). Symphonie en la, Pt 6 (M. Haydn). 3e h. Quatuor pour clarinette et cordes, op. 79 no 3 (Mozart). «Prélude à l'après-midi d'un faune» (Debussy). Pièces pour guitare (Pujol). Concerto en la min. pour flûte à bec, 2 violons et basse continue (Vivaldi). Anim. Gilles Dupuis.

9h00 MUSIQUE SACRÉE
Chants grégoriens variés (anon.). «Praise The Lord», «O My Soul», «L'Ordre We Beseech Thee», «O Clap Your Hands», «Hosanna To The Son of David», «Praises and Psalm 145». Fantaisie pour orgue (Gibbons). Anim. Gilles Dupuis.

10h00 POUR LE CLAVIER
PAYSAGES. «Étude d'exécution transcendante» no 3 et «Cyprès de la Villa d'Este» (Liszt), extr. «Scènes de la forêt» (Schumann). «Waldesrauschen» (Liszt). «Cloches à travers les feuilles» et «Bruyères» (Debussy). «Sous-bois» (Chabrier). «Nous n'irons plus au bois».

«Feuilles mortes» et «Jardins sous la pluie» (Debussy). «Le jardin féerique» (Ravel). Anim. Jean Deschamps.

11h00 MUSIQUE DU CINÉMA
Extr. des grandes partitions d'Alfred Newman, le «type» du compositeur de films. «The Song of Bernadette», «The Robe», «Wuthering Heights», etc. Cinema et science-fiction. «Star Wars», «E.T.» (John Williams). Autres thèmes de Chaplin pour «Les Temps modernes». Anim. André Hébert.

12h00 QUE LES PEUPLES CHANTENT
Gagnants du concours international de chansons d'amateurs «Let the People Sing». Anim. Michel Keable.

13h00 CONCERT DIMANCHE
Orchestre philharmonique de Calgary, dir. Lukas Foss, Cathy French, vl. Ouverture de «Rosamunde» (Schubert). Concerto en mi min. (Mendelssohn). Symphonie no 40, K. 550 (Mozart). Anim. Janine Paquet.

14h00 LES MUSICIENS PAR EUX-MÊMES
Inv. Gustav Leonhardt, claveciniste (dern. de 2). Int. Georges Nicholson.

15h30 EN CONCERT
Pierre Mollet, bar. Suzanne Blondin, p. «Lie-drekreis», op. 24 et Douze Poésies, op. 35 (Schumann). Anim. André Hébert.

16h30 LES GRANDES RELIGIONS
«La Voie du milieu ou le bouddhisme» (41e de 56). Le bouddhisme en Chine. Inv. Serge-Christophe Kolm, économiste et écrivain. Robert Linssen, écrivain et confencier. Fredrick Trintan, écrivain et romancier. Anim. Yvon Leblanc.

17h00 TRIBUNE DE L'ORGUE
«Le Paris des Orgues». Avec Danie Roth, Marc Cadio et Sophie-Veronique Choplin à l'orgue St-Sulpice. Anim. Claude Noisette de Crauzat. Prod. Radio France. Prés. Michel Keable.

18h00 MUSIQUE DE TABLE
Adagio pour cordes, op. 11 (Barber). Concerto Brandebourgeois no 5, BWV 1050 (J.S. Bach). Sonate, op. 13 «Pathétique» (Beethoven). Symphonie no 38, K. 504 «Prague» (Mozart). Concerto pour flûte, RV 439 (Vivaldi). Sonate pour piano D. 958 (Schubert). Anim. Jean-Paul Nollet.

20h00 CONCERT À LANAUDIERE
En direct de la salle Rolland-Bruneau. Concert Gala des Concours de Musique du Canada. Orchestre Métropolitain, dir. Agnes Grossmann. Anim. Colette Mersy.

22h00 COMMUNAUTÉ DES RADIOS PUBLIQUES DE LANGUE FRANÇAISE
Nouvelles de Russie. «La Sorcière», «Vanka» et «Tristesse» d'Anton Tchekhov. Prod. Radio France.

23h00 JAZZ SUR LE VIF
Festivals de jazz en France (2e de 4). Jazz vocal au Festival Juan-les-Pins. Ray Charles et son grand orchestre, Sarah Vaughan et son trio. Manhattan Transfer et le quintette de Yaron Gershowky, le quintette de Sonny Rollins. Anim. Michel Benoit.

LUNDI 11 JUILLET 1988

0h00 L'EMBARQUEMENT POUR SI TARD...
Une invitation à risquer l'aventure d'une nuit en musique. Anim. Catherine Perrin.

5h55 MÉDITATION
«Le guide spirituel» (Marie-Madeleine Davy).

6h00 LES NOTES INÉGALES
Anim. Anne Rochon.

9h00 UN ÉTÉ EN MUSIQUE
Restons calmes et buvons frais, au fil du temps et des festivals, un été en musique c'est, autre chose! Anim. Françoise Davoine et Georges Nicholson.

11h00 EN CONCERT
Liette Turner, sop. Wilfrid Guillemette, clar. François Paradis, alto, Lucie Langevin, p. Six Lieder pour soprano, clarinette et piano, op. 103. Réclatatif et air de «Faust», pour soprano, clarinette et piano (Spohr). Trio en mi

bémol pour clarinette, alto et piano, K. 498 (Mozart). Pièce pour clarinette, alto et piano, op. 83 no 3 (Bruch).

21h30 LES MIDIS DE L'ECHANSON
Tel un champagne frémissant entre vos lèvres, laissez dans votre oreille couler cette chanson. Que son charme éphémère jette une note brève, douce comme le vin servi par l'échanson. Anim. Johanne Laurendeau.

13h00 AU GRÉ DE LA FANTAISIE
Anim. Lise Daoust.

16h00 MATIÈRES DE RÊVE
«Germes de réalité/matières de rêve» d'Émile Olivier. Lect. René Gagnon.

16h30 CROYANCES, MYTHES ET LEGENDES

Série d'émissions de la CIRTEF. «La Cour des miracles». Prod. Radio Télévision marocaine.

17h00 LATITUDES

«L'Histoire au quotidien» (3e de 10). Les Premiers Chrétiens. Anim. Richard Salesses.

17h30 L'ISLE JOYEUSE

Un entretemps musical animé en toute liberté par Monique Leblanc.

19h00 L'AIR DU SOIR ET CONCERTS EUROPEENS

750e anniversaire de Berlin. Ensemble Scharon. Quintette en mi bémol pour cor et cordes, K. 407 (Mozart). Octuor pour clarinette, basson, cor et quintette à cordes (Yun). Octuor, D. 803 (Schubert). Anim. Aline Ouellet.

21h30 LA COMÉDIE-FRANÇAISE

«C'était hier» de Harold Pinter. Adapt. Eric Kahane. Prod. Radio France.

23h15 JAZZ-SOLILOQUE

«Jolly Hollis», Roy Eldridge, «The Good Life», Eddie Lockjaw Davis, «So Sorry Please», Bud Powell, «Goin' to Chicago Blues», Ernestine Anderson, «Makin' It», Sonny Stitt, «Blues on Purpose», Wynton Kelly. Anim. Gilles Archambault.

MARDI 12 JUILLET 1988

0h00 L'EMBARQUEMENT POUR SI TARD...
Anim. Catherine Perrin.

5h55 MÉDITATION
«L'appel au cœur de l'homme» (Marie-Madeleine Davy).

6h00 LES NOTES INÉGALES

Anim. Anne Rochon.

9h00 UN ÉTÉ EN MUSIQUE

Anim. Françoise Davoine et Georges Nicholson.

11h00 EN CONCERT

Raffaëla Masella, clar. Carla Antoun, vc.; Lise Boucher, p. Sonate pour violoncelle et piano no 2 (Brahms). Sonate pour clarinette et piano, op. 167 (Saint-Saëns). Sonate pour clarinette et piano (Poulenc). Anim. André Hébert.

12h00 LES MIDIS DE L'ECHANSON

Anim. Johanne Laurendeau.

13h00 AU GRÉ DE LA FANTAISIE

Demandes spéciales des auditeurs. Anim. Lise Daoust.

16h00 ÉTÉS D'OUTREFOIS

Evocation des périodes estivales d'antan. «Les Lieux de villégiature dans Charlevoix». Inv. Philippe Dubé, historien. Rech. et int. Jacques Lacourrière. Prés. Elizabeth Gagnon.

16h30 PRÉSENCE DE L'ART

Entrevues de fond avec des artistes, critiques, historiens d'art, etc. Anim. Gilles Daigneault et Robert Racine.

17h00 LA REVOCATION DE L'ÉDIT DE NANTES

«La France et les réformes d'Henri IV à Louis XIV ou de la tolérance au refus». Les routes de la persécution. Inv. Janine Garisson. Anim. Pierre Daix. Anim. Denise Bombardier.

17h30 L'ISLE JOYEUSE

Anim. Monique Leblanc.

19h00 L'AIR DU SOIR ET CONCERTS EUROPEENS

Orchestre symphonique de la Radio-Télévision hongroise, dir. Andras Ligeti. Zoltan Koc-pian. Anim. Lise Daoust.

sis, p. Deux «Images», op. 10, Concerto pour piano no 1 et Concerto pour orchestre (Bartok). Anim. Aline Ouellet.

21h30 CONCURS DE NOUVELLES
«La Chambre voisine» de Francine Prévost. 3e prix. Lect. Louise Portal.

22h00 LES RENCONTRES D'ÉCRIVAINS DE C.R.P.L.F.

Rencontres d'écrivains francophones tenues en Belgique, en juin 1987. Participants, Jacques Godbout, Canada. Émile Olivier, Haïti; Nicolas Bouvier, Suisse; Rachid Mimouni, Algérie; Jean-Claude Pirothe, Belgique; Axel Gauvin, La Réunion; Gilles Lapouge, France et S. Labou Tans, Congo.

23h00 JAZZ-SOLILOQUE

«Everytime We Say Goodbye» Morgana King; «Yesterday» Gato Barbieri; «The Heat's On» Count Basie; «Nobody Knows You When You're Down and Out» Alberta Hunter; «Four Day Rider» Jay McShann; «Message from Trane» Jackie McLean; «The Sermon» Hampton Hawes; «Hi Fly» Dexter Gordon. Anim. Gilles Archambault.

MERCREDI 13 JUILLET 1988

0h00 L'EMBARQUEMENT POUR SI TARD...
Anim. Catherine Perrin.

5h55 MÉDITATION
«La connaissance de soi: une démarche personnelle» (Marie-Madeleine Davy).

6h00 LES NOTES INÉGALES

Anim. Anne Rochon.

9h00 UN ÉTÉ EN MUSIQUE

Anim. Françoise Davoine et Georges Nicholson.

11h00 EN CONCERT

Membres de l'Ensemble de musique de chambre canadien. Sonate pour violon et piano et «Syrinx» pour flûte solo (Debussy). «Berceuse sur le nom de Fauré» (Ravel). «Élégie» pour violoncelle et piano, op. 24 (Fauré). Anim. Daniel Poulin.

12h00 LES MIDIS DE L'ECHANSON

Anim. Johanne Laurendeau.

13h00 AU GRÉ DE LA FANTAISIE

«L'Echo des lieux» tour géographique et musical des diverses provinces canadiennes. Anim. Lise Daoust.

16h00 PLAISIRS DE CHARLEVOIX

Une invitation à goûter les charmes indéfinissables de Charlevoix. «L'Architecture de villégiature». Rech et co-anim. Philippe Dubé. Lect. et anim. Richard Joubert.

16h30 VISIONS ACTUELLES

«L'anthropologie aujourd'hui». Inv. André Langany, biologiste et généticien, et Philippe Lefèvre-Witer, médecin et généticien. Rech., texte et int. Janine Delaunay.

17h00 LES PROGRÈS DE LA BIOLOGIE ET DE LA MÉDECINE

Prod. Radio France.

17h30 L'ISLE JOYEUSE

Anim. Monique Leblanc.

19h00 L'AIR DU SOIR ET CONCERTS EUROPEENS

Orchestre symphonique de la Radio de Berlin, dir. Riccardo Chailly. Symphonie no 9 (Mahler). Anim. Aline Ouellet.

21h30 LE JARDIN SECRET

Voyage aux sources de la création. Inv. Suzanne Paradis. Anim. Gilles Archambault.

22h00 LITTÉRATURES

«Les Biographies» (17e de 21). Quelques-uns des biographes les plus connus d'Europe et d'ici nous livrent le secret de leur art. Ils parlent de leurs méthodes, des difficultés qu'ils ont à vaincre, du sort réservé à leurs livres et des projets sur lesquels ils travaillent. Inv. Pierre Daix. Anim. Denise Bombardier.

22h30 ANTHOLOGIE

«La Mort exquise» par Claude Mathieu. Lect. Gérard Porter.

23h00 JAZZ-SOLILOQUE

«Fugato», Modern Jazz Quartet, «Hallucinations» Bud Powell, «Unforgettable» Pepper Adams; «Melody for Melonae» Jackie

McLean; «Coronado» Clifford Brown; «This Here» Bobby Timmons.

JEUDI 14 JUILLET 1988

0h00 L'EMBARQUEMENT POUR SI TARD...

Anim. Catherine Perrin.

5h55 MÉDITATION

Un Bill Durham bien agréable et un Arthur 2 ennuyant

Susan Osten a osé revoir et corriger Mozart

FRANCINE LAURENDEAU

Les Frères Mozart, de Suzanne Osten. Scénario: S. Osten, E. Glaser et Niklas Radström. Image: Hans Welin et Solveig Warner. Direction artistique: Roland Soderberg. Musique: Mozart, Björn Jön Lindh. (Suède, 1986) 98 min. Version française au Berli.

Bull Durham, écrit et réalisé par Ron Shelton, avec Kevin Costner, Susan Sarandon, etc. Image: Bobby Byrne. (USA, 1988) 108 min. Faubourg Sainte-Catherine.

Arthur 2 On the Rocks, de Bud Yorkin, avec Dudley Moore, Liza Minnelli, John Gielgud, etc. Scénario: Andy Breckman. Image: Stephen H. Burum. (USA, 1988) 113 min. Loews, Bogart et Dorval.

En février 1984, un *Pelléas* et *Mélanie* fit scandale au Théâtre Royal de la Monnaie, à Bruxelles. Dans la mise en scène d'André Delvaux, *Mélanie*, pour ne citer que cet exemple, devenait une sorte d'extra-terrestre délibérément parachutée sur le chemin de Golaud avec la mission de détruire le royaume d'Allemonde... C'est qu'il fallait, pour Delvaux, « prendre le contre-pied d'une certaine convention impressionniste, il fallait dégraisser pour rendre à la partition sa violence originelle, son tranchant. »

Et pourtant, les conventions qui risqueraient de déformer *Pelléas* sont loin d'être écrasantes : créé en 1902, le chef-d'œuvre de Debussy n'est que trop rarement joué pour que ses interprètes et son public soient déjà esclaves de la tradition. Mais que dire alors du *Don Giovanni* de Mozart, présenté depuis 200 ans sur toutes les scènes du monde et dont tout un chacun peut fredonner un air ? Malheur au metteur en scène qui oserait malmenager nos petites habitudes (on s'en est dit le reste bien gardé, récemment, à l'Opéra de Montréal) : tout ce que nous lui permettons, c'est un peu d'imagination pour sauver du ridicule la statue du Commandeur et la poignée de main fatale.

Ce qui donne du piquant au film de Suzanne Osten, c'est qu'elle imagine, justement, cette opération sacrilège. Dans un opéra tout ce qu'il y a de plus respectable, un metteur en scène invité déclare aux musiciens éberlués que le livret de Lorenzo da Ponte est inutilisable, que le personnage central n'est pas Don Juan mais le Commandeur, que Leporello est probablement homosexuel et que toute l'action se situera dans un ci-metière boueux. Il fait travailler tout le monde — chanteurs et instrumentistes — à d'étranges improvisations axées vers l'érotisme.

Walter change les tempi. Il donne

aux interprètes, sur leurs personnages, des indications déconcertantes (« Don Juan n'est au fond qu'un chiot perdu qui appelle sa mère sous les giboulées... »), il rase la tête de Donna Anna, affuble Don Ottavio d'un costume inconfortable et grotesque, bref, c'est l'horreur.

Certains se révoltent ouvertement, d'autres sont accablés, les plus diplomates composent avec la situation. Si le spectateur (je veux dire celui du film) est écarté de la scène le soir de la première et ne peut savourer le résultat de cette adaptation iconoclaste, cela n'en sera pas moins le triomphe.

Suzanne Osten fait partie de l'avant-garde théâtrale de Stockholm et a très certainement déjà vécu les résistances auxquelles se heurtent ceux qui veulent dépoussiérer les classiques. Mais comme elle adopte d'emblée le ton de la comédie et que son metteur en scène (et coscénariste, Etienne Glaser) est un assez ridicule personnage — du reste poursuivi, à l'instar du grand séducteur, par une multitude d'ex-femmes — son film ne se présente pas comme un manifeste soutenant que les metteurs en scène ont tous les droits. On pourrait même en venir à la conclusion opposée, tant les inventions scéniques de Walter sont, pour la plupart, abracadabrantes.

Il y en a de jolies. A-t-on déjà



Ce qui donne du piquant au film, c'est l'opération sacrilège qui donne des personnages à la tête rasée.

songé aux malheureux enfants que Don Juan a semés à tous les vents ? Walter veut que la scène soit sans cesse parcourue par de petites ombres tristes qui crient doucement : « Papa ! » Mais la trouvaille, elle est de Suzanne Osten. C'est, l'instant d'un éclair, le reflet dans une glace

du fantôme de Mozart qui s'amuse beaucoup de toute cette affaire, un Mozart qui, cinéma oblige, a les traits de Tom Hulse dans *Amadeus*. Bref, *Les Frères Mozart* est un surprenant petit film. Les extraits de l'opéra sont chantés en suédois tandis que les dialogues sont assez platement doublés en français. *Nobody's perfect*...

Dans un autre ordre d'idée, *Bull Durham* m'a agréablement surprise. J'y étais allée sans grand enthousiasme (le baseball et moi...). L'histoire est racontée par une jeune femme délicieusement déléguée, Annie (Susan Sarandon), qui adore le baseball et ses adeptes au point de leur consacrer sa vie. Non sans en tirer quelques compensations.

Mais ne vous méprenez pas : si ne s'agit pas d'une adoration aveugle, Annie n'est pas une *groupie*. Chaque saison, elle se choisit un joueur qui a des chances d'aller loin. Elle le prend en main, si j'ose dire, et l'aide à se surpasser. Elle a ses méthodes bien à elle et elle a l'oeil. Cette année, elle hésite entre deux nouvelles recrues. Un jeune lanceur très doué (Tim Robbins) mais dont le manque de concentration est lamentable (et nous vaudra des scènes réjouissantes). Et un receveur infiniment plus séduisant (Kevin Costner) mais plus coriace, d'autant plus qu'il a surtout été engagé chez les Bulls pour servir d'entraîneur au jeune lanceur.

La vie médiocre des joueurs des ligues mineures qui n'ont qu'un rêve, passer dans les ligues majeures *where the real show is*. Mat Patkin incarné par Mat Patkin lui-même, le

vieux « Clown Prince of Baseball », dont la silhouette dégingandée hante les stades à moitié vides. Les tournées minables où on ne dort pas à l'hôtel mais dans l'autobus, etc.

L'atmosphère décrite par Ron Shelton pourrait être déprimante. Le film, lui, ne l'est pas. Le comportement quotidien de ces garçons ordinaires, leurs petites habitudes et surtout leurs superstitions (ce qu'il faut faire ou ce qu'il ne faut pas faire pour gagner) ont quelque chose de touchant et d'irrésistiblement drôle. Quant à l'intrigue principale, la fine Annie menant le bal, elle nous vaut de fort bons moments.

Le dénouement est un peu lent à se conclure et pas très satisfaisant. Mais tel qu'il est, *Bull Durham* est un film infiniment sympathique.

Arthur (Dudley Moore), fils de famille honni par son père mais immensément fortuné traverse la vie, hilare (mais pas hilarant) et oisif, un verre à la main. Sa femme Linda (Liza Minnelli) le trouve, elle, follement amusant et rit du matin au soir. Il ne manque à son bonheur qu'un bébé. Les procédures d'adoption seront bientôt en cours. Mais Arthur a un ennemi implacable, le père de la pauvre Susan qu'il plaqua aux pieds des autels, le jour même du mariage, dans un film précédent. Cet ennemi a juré qu'il vengerait l'honneur bafoué de sa fille : ou Arthur divorce pour épouser Susan, ou il sera impitoyablement ruiné.

C'est l'argument d'*Arthur 2 On the Rocks*, de Bud Yorkin, qui met en scène des acteurs connus et je ne sais combien de millions de dollars. On a eu la mauvaise idée de faire mourir le majordome qui faisait le charme du premier *Arthur*: John Gielgud ne fera donc hélas qu'une apparition spectrale. Peut-être parce que je ne suis pas riche, je suis dangeusement tentée de croire que l'argent fait le bonheur... Mais lourdement étalé sur un écran de cinéma, il engendre surtout l'ennui.

Coming to America

Eddie Murphy joue un prince à New York

MARCEL JEAN

Coming to America. Réalisateur: John Landis. Avec Eddie Murphy, Arsenio Hall, James Earl Jones et John Amos. Scénario: David Sheffield et Barry W. Blaustein. Images: Woody Omens. Musique: Nile Rodgers. Maquillages: Rick Baker. Costume: Deborah Nadoolman. E.-U., 1988. 116 min. Palace, Bogart, Cinema V et Versailles.

Après avoir signé en commun une comédie reprenant l'anecdote du classique *Le Prince et le pauvre* (*Trading Places*), voilà que le réalisateur John Landis et le comédien Eddie Murphy se retrouvent pour *Coming to America*, une variation sur le thème de *Cendrillon*.

Mais, alors que le conte de Charles Perrault traitait de la petite fille en quête de prince charmant, *Coming to America* s'attarde plutôt aux mésaventures d'un riche prince africain en quête d'une roturière au cœur noble.

Refusant un mariage organisé par sa famille qui le coulerait avec une ravissante et obéissante idiote, le prince Akeem (Murphy) décide de se rendre en Amérique pour trouver la femme qui l'aimera pour lui-même et qui, ainsi, deviendra sa reine. S'installant, le plus logiquement du monde, dans le quartier de Queens, à New York, voilà donc le prince Akeem qui se déguise en homme ordinaire et part à la recherche d'une femme.

Prêt à tout, surtout après avoir repéré l'objet de sa convoitise en la personne de la fille d'un entrepre-



A droite, Eddie Murphy métamorphosé en blanc grâce aux maquillages de Rick Baker.

neur en *fast-food*, Akeem ira jusqu'à se faire concierger, au grand dam de son majordome (Arsenio Hall) qui, lui, apprécie bien le grand luxe et toutes les petites servantes dociles qui vont avec. C'est pourquoi, privé d'argent et d'égards, il finira par faire appel à l'aide du père d'Akeem, le puissant et autoritaire roi de Zambunda (James Earl Jones, bien, comme toujours). Le roi qui débarquera donc au Waldorf-Astoria, avec sa cour et ses trois lanceuses de pétales de roses.



John Landis est un bien étrange metteur en scène. Corrosif lorsqu'il signe *American College* et *Blues Brothers* (tous deux avec le regretté Jim Belushi), amusant lorsqu'il réalise *The Three Amigos*, il rate parfois complètement la cible, comme lorsqu'il nous offre *Spies Like Us* ou *Trading Places*. Ajoutons à cela un film d'horreurs plutôt bien (*An American Werewolf in London*), un thriller pas très efficace (*Into the Night*)

et le vidéo-clip le plus célèbre de l'histoire (*Thriller*, de Michael Jackson) et le portrait est complet. Ni réussi, ni tout à fait raté, sans prétention et sans grande ambition, *Coming to America* se présente en une comédie légère où les sourires sont fréquents, les éclats de rire rares.

Tourné avec des moyens importants, le film nous en met plein la vue avec des costumes et des décors somptueux, de nombreux figurants et quelques scènes à grand déploiement. Mais, les vrais bons gags y sont rares. L'ensemble manque de rythme et le film est trop long, presque deux heures.

En fait, l'aspect le plus intéressant de *Coming to America* réside dans le fait que les vedettes du film, Murphy et Arsenio Hall, interprètent aussi une série de petits rôles aussi typiques les uns que les autres. Grâce à d'exceptionnels maquillages réalisés par Rick Baker (qui avait aussi signé ceux de *An American Werewolf in London* et de *Thriller*), les acteurs semblent prendre un réel plaisir à jouer tantôt un barbier gueulard, tantôt un pasteur au physique singulier et tantôt un chanteur de spectacles de bienfaisance. Eddy Murphy s'offre même le plaisir de jouer un Blanc, un vieil homme qui passe ses journées au salon de barbier.

C'est dans les aspects techniques (décors, costumes, maquillages) que *Coming to America* est le plus réussi. Le reste (le scénario, le filmage) demeure dans la moyenne des comédies américaines vues cet été. Domage, car pour une fois Eddie Murphy, le roi des grands cabots américains, m'a semblé ne pas trop en faire.



■ Du nouveau au THÉÂTRE LES ANCIÈTRES cet été. En effet, on vous propose un nouveau concept de spectacle, en deux parties, plus léger, plein de surprises et de rebondissements. "SI J'AI BONNE MÉMOIRE" du 22 juin au 20 août.

GEORGES D'OR jouera le personnage d'ARSÈNE LUPIN qu'il a créé.

Réervations: (819) 395-2253



Avant d'entrer dans les ordres, elles s'appelaient Nathalie Gadouas, Monique Ricard, June Wallace, Michelle Labonté et Suzanne Garceau.

Les Nonnes une comédie musicale d'après Nunsense de Dan Goggin est présentée au Théâtre de Marjolaine, du 18 juin au 27 août.

Réervations: 1-(514) 297-2860/2862

■ Entourant Marjolaine Hébert, les soeurs Marie-Liliane, Jacques-Henri, Marie-de-l'oubliette, Marie-Pauline et Antoine de Padoue, Supérieure.

PUBLI-REPORTAGE

MOZART plus

BASILIQUE NOTRE-DAME

12 JUILLET à 19h30

CHARLES DUTOIT, chef
MICHEL DALBERTO, piano
ELGAR: Cockaigne ouverture
MOZART: Rondo pour piano en ré majeur K. 382
MOZART: Concerto pour piano no 11, K. 413
ELGAR: Enigma Variations

Billets individuels: 18\$, 15\$ et 7\$ en vente
• aux comptoirs Ticketron (+1.50\$)
• aux guichets de la Place des Arts (+1.00\$),

CE FESTIVAL EST RENDU POSSIBLE GRÂCE À LA GÉNÉROSITÉ DE

POWER CORPORATION DU CANADA

Hydro Québec

SIÈGES RÉSERVÉS

EN AOÛT 1948, 15 JEUNES ONT OSÉ signer.

«C'est d'une fougue, d'un dynamisme et surtout tellement sympathique, cette bande de jeunes qui ouvre toutes les portes de l'impossible... cette pièce s'adresse à tous les publics. A tous les Québécois qui ont un tant soit peu de mémoire.» Jean Beaunoyer, LA PRESSE

«On apprend beaucoup de choses dans cette pièce... Très, très rafraichissant comme soirée.» Daniel Guérard, BON DIMANCHE

TEXTES: ANNE LEGAULT ET CLAUDE GAUVREAU
MISE EN SCÈNE: CLAUDE POISSANT
DU 22 JUIN AU 30 JUILLET

Une production du Conservatoire d'art dramatique de Montréal

Gouvernement du Québec
Ministère des Affaires culturelles

ESPACE GO
5066, rue Clark
271-5381

les concerts populaires d'été

Supplémentaire le jeudi 14 juillet

Billets encore disponibles

Concert populaire à l'aréna Maurice Richard Mercredi 13 juillet 1988

RÉPERTOIRE DES BOSTON POPS

Orchestre symphonique de Montréal
Sous la direction de Newton Wayland
Soliste: Robert Early, trompette

OFFENBACH BACH KABALEVSKI	Orphée aux enfers Jésus, que ma joie demeure Les Comédiens Suite Prologue Galop	Ouverture arr. Wayland Intermezzo Petite scène lyrique Épilogue
NEDURA	Concerto pour trompette en mi bémol-majeur Robert Early, trompette	Allegro Largo Vivace
LISZT	Rhapsodie hongroise n°2 en do mineur	
ANDERSON ANDERSON BERLIN SONDHEIM DESILVA- BROWN- HENDERSON	Classical Jukebox Belle of the Ball Alexander's Ragtime Band Send in the Clowns Varsity Drag	arr. Wayland arr. Wayland arr. Wayland

Métro Vau

Stationnement réservé

Réervations pour les personnes handicapées: Aidez la préposée à la billetterie

Ville de Montréal
Service des loisirs et du développement communautaire

KRAFT
Kraft limitée

LE PLAISIR des livres

Les best sellers

Quand les affaires contrarient l'amour

KATE
Paul-Loup Sulitzer
Paris, Stock, 1988, 433 pages

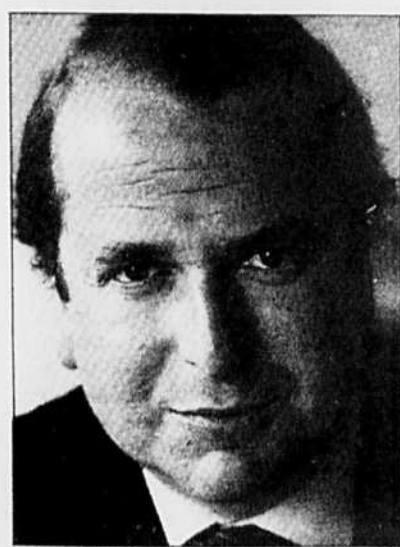
DENIS SAINT-JACQUES

SULITZER, c'est la réponse française aux grands écrivains de best-sellers américains. Auteur déjà largement reconnu, par exemple, de *Money*, *Le Roi vert*, *Popov*, *Hannah*, *L'Impératrice*, et *La Femme pressée*, il occupe un créneau conforme à

ter au loin, en Chine, en Abyssinie, en Espagne, à Cuba, mais aussi pour un bref et décisif moment à New-York. Vous avez certainement deviné que les affaires contrarient les amours malgré la passion entière qui lie deux héros que leurs diverses aventures sentimentales n'arrivent pas vraiment à distraire de leur fascination réciproque.

Les opérations de lancement d'un journal, une enquête sur un syndicat dominé par le crime organisé et surtout la lutte économique contre un adversaire acharné et sans scrupule retiennent l'attention et l'énergie de Kate suivant un parcours sans surprise dans des orniers bien pratiqués par les best-sellers américains. Toutefois, H.H. Rourke, le grand reporter, se révèle un plus curieux personnage au comportement moins prévisible. Sa fonction est apparemment d'éclairer le lecteur sur la situation internationale durant les années trente, et les lieux où il choisit de faire ses enquêtes, Chine, Abyssinie, Espagne, représentent des points névralgiques dans la situation mondiale de ces années-là. Cependant, les grands événements ne l'intéressent pas; il cherche plutôt des sujets vécus, des personnages hors du commun. Ainsi, il ne suit un temps « la grande marche » de l'armée communiste chinoise que pour percer le secret d'une femme qui semble se sacrifier pour un homme sans la moindre valeur. Il abandonne en cours de route l'historique retraité dès la mort de cette femme. Ensuite, il recherchera et trouvera en Abyssinie un ancien aventurier italien avant que Mussolini ne déclenche sa guerre d'Éthiopie dont nous ne saurons rien. De la même manière, il sera en Espagne avant la guerre civile. Pour ce qui est de Cuba, qu'il suffise de savoir qu'il y traque un éléphant himalayen!

De la sorte, les personnages se détachent sur un arrière-fond hétéroclite dont le caractère historique s'estompe dans une confusion où prime le souci d'exotisme. Pour Sulitzer, comptent des individus plus grands que nature, plus beaux, plus séduisants, plus emportés, plus forts, plus ce que vous voudrez, des héros de légende, pour ne pas dire de tragédie, ou encore de bandes dessinées. Pour en savoir davantage, s'adresser à son libraire ou se mettre sur la liste d'attente à la bibliothèque municipale.



PAUL-LOUP SULITZER

sa formation de spécialiste des questions financières, celui des intrigues dans le monde des affaires. La revue *Lire* de Bernard Pivot l'a récemment accusé, quelle honte!, d'employer un « nègre ». Paul-Loup Durand, pour écrire des œuvres dont il ne donnerait en somme que les scénarios. Signe en fait d'une division du travail efficace, si l'on évalue l'entreprise à son succès, et où le scandale sert la publicité de la marque.

Ce nouveau roman, *Kate*, prend le relais de *La Femme pressée* dont il prolonge les aventures de la protagoniste, Kate Killinger, à la recherche de la réussite en affaires et en amour « dans la tumultueuse Amérique des années trente ». Fille du magnat de la presse new-yorkaise, Karl Killinger, elle lance pour une seconde fois contre lui un journal, *The Queen's & Long Island's Day*, alors que l'homme de sa vie, H.H. Rourke, « Hatchi » pour les intimes, poursuit sa carrière de grand repor-



GENEVIÈVE AMYOT

PETITES FINS DU MONDE
Geneviève Amyot
Montréal, 1988, vlb éditeur, 115 pages.

LETTRES QUEBÉCOISES

JEAN-ROCH BOIVIN

Quel truc merveilleux que la littérature! Ce n'est pas moi qui le dis mais cette femme qui passe son temps à écrire son amour pour sa fille de deux ans et pour son fils de six ans. Truc comme dans magie. Ni vu ni connu. Quand ça marche on se demande comment ça tient. On appelle ces « petites fins du monde » des récits, mais c'est plus riche en poésie et

Entre extases et désespoir: ombilical amour d'une mère

en philosophie (de la vie, comme on dit), qu'en péripéties. C'est que la narratrice soliloque, toute entière attachée à tracer dans le quotidien les contours de cet indicible amour de mère. Transcrire l'indicible. Il n'y a pas de truc, mais de la magie, quand le banal matériau des mots réussit à retenir le vif dans ses mailles. Alors l'indicible, en vertu de l'écriture, atteint son degré d'évidence.

Il y a dans l'écriture de Geneviève Amyot une tension constante, une volonté de détourner les jeux convenus et pour la narratrice, de regarder sa réalité sans détourner les yeux. Dans le premier récit, cette femme décrit une à une toutes les plantes de sa maison. Mais, c'est elle qu'on découvre, brisée par brique. L'ancienne maîtresse d'école qui avoue avoir peur des enfants. D'un récit à l'autre, elle se découvre à elle-même et à nous, cherchant sa place dans le temps de sa vie.

Au second récit, elle est enceinte. « Le concret remplissage de l'amour. Avoir quelqu'un dans la peau; une double personnalité. (...) je ne sais plus qui brasse ça, c'est magique. » De sa mère à elle, elle dira peu, mais que la rupture est achevée. Quand elle parle à cette enfant qui n'est pas encore née, elle l'appelle Ti-

namer. On déduit. Ce récit s'intitule *Enjamber le corps tronqué de l'ancêtre*.

Dans *Ces enfants qui insistent dans mes côtes*, le glissement poétique s'accroît et la narratrice (malgré que les six récits soient indépendants, tout porte à croire qu'il s'agit de la même mère), dans un très court texte, parle du sein que l'enfant libère de ce qu'il a à donner.

Le quatrième récit nous parle d'un fils de six ans et de cette seconde rupture de la chair que ressent la mère qui doit donner son petit garçon à l'école pour que l'être d'amour devienne un être social. « Qu'est-ce qui m'a pris, pour l'amour, et sans même réfléchir, étais-je à ce point obligée de le livrer? » Elle note les heures, l'attend, attend son sourire à l'heure du dîner, imagine ce qu'il est en train de faire, les 25 autres du même âge, dans la même classe. Elle écrit: « Ils dessinent tous le même pommier avec ses quelques mêmes pommes, son nuage et son semblable soleil. En haut à droite. C'est de là que je souffre. »

Me convaincre de cette fille, le plus long, m'apparaît le plus beau de ces textes, parce que cette suprême intimité qu'elle voudrait préserver du monde entier — sa maison est comme un astéroïde

où passent très vite des personnages venus du passé ou du présent, laissant un geste ou une parole à recueillir ou à écarter — la ramène efficacement dans l'envers de l'amour. Le toucher, c'est le sentir vous quitter déjà. C'est toucher le temps déjà enfui. Sa fille aura deux ans, elle, elle se sent vieille, pillée de sa propre jeunesse. « Je la berce, je m'occupe à me laisser envahir. Mais voilà, je ne la vis pas en fonction du présent mais de l'avenir qui m'effraie, et qu'il me faut tout au moins m'appliquer à remplir d'images. Je me livre méthodiquement à cette cueillette comme à un travail obligatoire et vital, désespéré. »

Ma mère, catholique et presque romaine sans le savoir, avait l'habitude de dire: « Les enfants nous sont prêtés. » Nous ne demandons pas par qui.

Ces textes sont drus et ça me plaît. J'y trouve une complaisance qui m'embarasse; surtout qu'il me faudrait encore 20 lignes pour m'en expliquer. On dira que si je ne parlais pas de ma mère... Allez-y voir. Cette lecture n'est pas du temps perdu et je voudrais bien, selon le conseil d'oncle Barthes, « en avoir prolongé les métaphores ».



LES ENFANTS DE GORBATCHEV

Mystères, mal de vivre et joies au pays de Mikhaïl Gorbatchev

LES ENFANTS DE GORBATCHEV
Nina Bachkatov et Andrew Wilson
Paris, Calmann-Lévy, 1988 : 278 pages.

GORBATCHEV (L'URSS va-t-elle changer?)
Michel Tatu
Paris, Le Centurion/Le Monde, 1987 : 269 pages.

NOTES DE LECTURE

PAUL-ANDRÉ COMEAU

Le congrès extraordinaire du parti communiste d'URSS, tenu il y a exactement une semaine, soulève toute une batterie de questions aussi bien à l'intérieur de cet immense pays que dans la presque totalité des capitales du monde. Voici deux petits livres qui permettent de jalonner ces interrogations de repères utiles, dressés par trois journalistes occidentaux qui ont pratiqué l'URSS durant de longues années.

L'ouvrage de Nina Bachkatov et de Andrew Wilson témoigne d'une démarche qui était impensable avant le déclenchement de l'opération *glasnost* par Mikhaïl Gorbatchev. L'un et l'autre connaissent bien la société soviétique. Ils profitent d'un angle nouveau pour cerner l'évolution de la société soviétique de la fin des années 80 : ils ont dépouillé les lettres de lecteurs publiées par les journaux d'URSS. Et ils en ont dégagé une manne d'informations absolument exceptionnelle.

De ce portrait pointilliste des enfants de Gorbatchev se dégage une curieuse impression. À travers les problèmes du couple, en regard du processus de socialisation et de l'é-

ducation de la jeunesse, la société soviétique dévoile pudiquement ses espoirs et aussi ses déchirements. Les témoignages glanés par les deux journalistes permettent de mieux cerner les zones de blocage d'une société confrontée aux promesses de lendemains qui ne chantent pas automatiquement.

L'intérêt de cette démarche, c'est de nous faire pénétrer dans la vie familiale des Soviétiques, de pouvoir imaginer les difficultés du quotidien. Et c'est précisément dans la dimension concrète de ce tableau d'une génération nouvelle que se profile le défi lancé par Gorbatchev au parti et à l'ensemble de la société soviétique.

L'objectif poursuivi par Michel Tatu, dans son petit livre consacré à Gorbatchev, se situe précisément au niveau politique. Dans une première partie, le directeur du service étranger du MONDE se livre à un exercice d'interprétation des données disponibles à Paris pour tracer le portrait et le cursus de Mikhaïl Gorbatchev. C'est évidemment une démonstration qui repose presque essentiellement sur des hypothèses, mais l'exercice permet de dégager un portrait nuancé du nouveau patron du Kremlin.

Ce qu'il y a de fascinant dans le livre de Tatu, c'est incontestablement la seconde partie consacrée à la mise en oeuvre de la *glasnost* et à ses conséquences au sein de l'appareil et de la population soviétique. Entre autres, Tatu souligne les zones d'affrontement prévisible, dès l'automne dernier, entre le nouveau secrétaire-général et le no 2 du parti, Ego Kouznetsov Ligatchev. Le congrès extraordinaire du parti n'a sans doute rien tranché entre les deux hommes. On a tout de même eu confirmation de la faible majorité avec laquelle Gorbatchev a été porté à la

direction du parti. Ce qui assied les prévisions des spécialistes pour qui rien n'est encore joué en URSS et pour qui Gorbatchev n'est pas assuré de pouvoir mener bien longtemps encore son entreprise d'aggiornamento.

Une lecture importante pour qui veut comprendre ce qui se déroule en URSS et aussi pour en interpréter les conséquences sur les relations entre l'Est et l'Ouest.

Bilinguisme et insolences

LES INSOLENCES DU BILINGUISME

André Richard
Hull, éditions Asticou
1987, 150 pages

ON CROYAIT avoir fait le tour des perles du bilinguisme en compulsant les rapports annuels du Commissaire aux langues officielles. Il faut parcourir le petit ouvrage publié par un enseignant né en Ontario pour se convaincre que tout n'a pas été dit et que, surtout, l'essentiel, n'a été qu'effleuré.

Le propos d'André Richard, dans cet essai qui ressemble à un cri du cœur, c'est de démasquer le piège réel du bilinguisme : au-delà des mots, au-delà de la syntaxe, le bilinguisme entraîne une modification insidieuse, mais grave, de la personnalité culturelle d'une collectivité. En puisant dans son expérience de Franco-Ontarien — c'était avant la mise à la mode du qualificatif Ontariois — André Richard aligne une série d'exemples qui feront perdre contenance à tous les Québécois francophones. Le bilinguisme, il n'y a rien là? Lisez ce petit livre et vous aurez un tout autre façon d'envisager la situation des peuples minoritaires.

D'Ontario au Québec, c'est le cheminement personnel de M. Richard. Aussi jette-t-il un regard neuf sur ce qui est l'existence quotidienne, du point de vue linguistique, des Québécois. Encore ici, c'est le problème de l'assimilation psychologique des Québécois qui trace la toile de fond. Au moment où le débat linguistique revient à la Une de l'actualité, cet ouvrage est d'une lecture tonifiante. Et un peu désespérante.

— PAUL-ANDRÉ COMEAU

Exotisme au «Grand Siècle»

LA CHINOISE ORPHELINE
Vincent Nordon
Paris, Balland, 1988, 271 pages

ODILE TREMBLAY

MONTESQUIEU avait bien décrit l'émotion de deux Persans déambulant à Paris en plein XVIIIe siècle. Voici que Vincent Nordon lui, situe à peu près à la même époque l'arrivée fort remarquée de deux belles Chinoises dans la capitale française. Mais là s'arrête la comparaison. Alors que le philosophe portait un regard profond sur le choc culturel éprouvé par les voyageurs exotiques, dans son roman *La Chinoise orpheline*, Vincent Nordon éprouve quelques difficultés à cerner des mentalités étrangères, et ses Chinoises ressemblent à s'y méprendre à... deux Parisiennes. Entreprise un peu ratée, donc. Aliant une langue extrêmement clas-

sique à un ton d'une superficialité très « Grand Siècle », l'auteur signe ici un ouvrage frivole et amusant mais sans véritable consistance.

Tel n'était pas, semble-t-il, son but puisque son livre est truffé de réflexions philosophiques et politiques qui émaillent une rocambolesque intrigue. L'histoire commence dans l'enceinte et le bambou, plus précisément dans la Chine de 1750 où la princesse Ann Thuy reçoit avec ardeur les enseignements de ses précepteurs jésuites. Le climat n'est guère propice aux chrétiens sous l'empire mandchou. Sa famille massacrée, la jeune convertie doit fuir avec sa sœur vers les bras plus accueillants des jésuites en pleine débâcle. L'un d'eux l'initiera, d'ailleurs, aux joies de l'amour à bord du grand voilier qui emporte les tourtereaux vers la France. Quant à sa sœur, personne moins douée mais tout aussi ravis-

sante que son aînée, elle sombrera pour le beau commodore du bâtiment. Paris accueille donc, ébloui, les deux Chinoises qui deviennent des figures connues du grand monde et accumulent les expériences érotiques. Ann Thuy est intelligente; elle commente le déclin de Louis XV dit le Bien-Aimé, les intrigues de la marquise de Pompadour et les humeurs belliqueuses de l'Angleterre. Elle effectue également des percées hardies du côté de la recherche scientifique et philosophique. Ce roman se veut donc le confluent des intérêts divers qui passionnaient les beaux esprits du temps, exotisme en prime. Malheureusement, Vincent Nordon survole beaucoup trop de sujets pour arriver à vraiment les approfondir. Son ouvrage est piquant, scintillant même... mais on le jette après usage.

DES LECTURES ESTIVALES!

LA BIBLIOTHÈQUE IDÉALE Bernard Pivot Albin Michel 39,95\$ 29,95\$	STEPHEN KING RUNNING MAN Albin Michel 15,95\$ 11,95\$	L'INSOUTENABLE LÉGÈRETÉ DE L'ÊTRE Kundera Gallimard 29,95\$ 22,50\$
William Boyd LES NOUVELLES CONFESSIONS Le Seuil 29,95\$ 22,50\$	JOHN IRVING L'ÉPOQUE DU BUVEUR D'EAU Le Seuil 24,95\$ 18,95\$	FRANÇOISE DORIN LES CORBEAUX ET LES RENARDES Flammarion 19,95\$ 14,95\$
ASSASSINAT QUEFFÉLEC Julliard 19,95\$ 14,95\$	AMOUR ET LUMIÈRE Shirley MacLaine Flammarion 19,95\$ 14,95\$	LES CORBEAUX ET LES RENARDES Françoise Dorin Flammarion 19,95\$ 14,95\$
le Parchemin		
LA FEMME SOUS L'HORIZON Yann Queffélec Julliard 19,95\$ 14,95\$	STATION MÉTRO BERRI-UQAM MONTREAL H2L 2C9 (514) 845-5243	LIBRAIRIE AGRÉE ouvert tous les jours de 8h30 fermé le dimanche
PHILIPPE DJIAN ÉCHINE Éditions Bernard Barrault 24,95\$ 18,95\$		

Flammarion
NOUVELLE ADRESSE

Place Montréal Trust
1500 ave. McGill College
Angle Ste-Catherine
Niveau 1
(à l'étage des fontaines)
499-9675

HENRI TRANQUILLE ET GÉRARD LEFEBVRE

MAT EN 3 COUPS!
264 exercices de vision précise

Un ouvrage pratique qui s'adresse autant aux amateurs qu'aux spécialistes du jeu d'échec: 264 exercices divers, précis pour mettre échec et mat en 3 coups! Le premier ouvrage de la nouvelle collection de poche "Les petits indispensables".

166 pages — 8,95\$

vlb éditeur DE LA PETITE MAISON DE LA GRANDE LITTÉRATURE

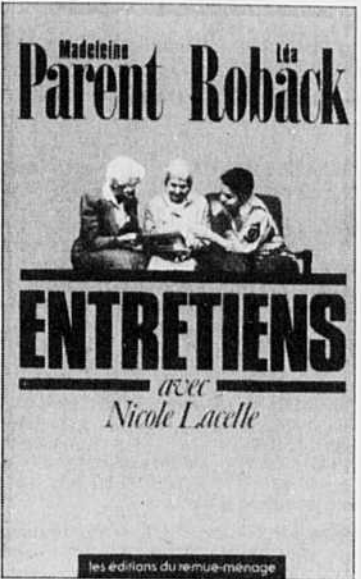
SCIENCE ET SOCIÉTÉ

GUY FERLAND

ENGAGEMENT

Nicole Lacelle, *Entretiens avec Madeleine Parent et Léa Roback*, Les Éditions du Remue-ménage, 181 pages.

Syndicalistes, féministes, militantes pour la paix, Léa Roback et Madeleine Parent sont peu

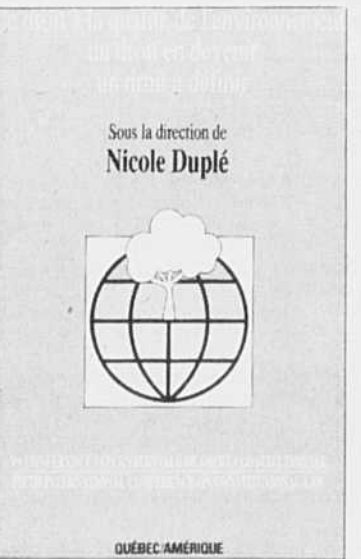


connues du grand public. Ces entretiens mettent en lumière l'apport important de leur engagement pour la société québécoise. Sur un ton intimiste, bien rendu par Nicole Lacelle, ces deux femmes dynamiques se racontent et réfléchissent sur des sujets leur tenant à cœur : le Berlin des années 20 et la montée du fascisme en Europe, les femmes pendant la guerre et le maccarthysme, les femmes en grèves, l'organisation syndicale, l'évolution militante, le racisme, l'avortement, la question nationale, l'amour et les enfants, la morale dans la politique, le « burn-out », les années 80...

ENVIRONNEMENT

Le Droit à la qualité de l'environnement : un droit à devenir, un droit à définir, Collectif sous la direction de Nicole Duplé, Ve conférence internationale de droit constitutionnel, Québec/Amérique, coll. « Dossier/Document », 508 pages.

Cette cinquième conférence internationale de droit constitutionnel avait une problématique exceptionnelle — le droit à la qualité de l'environnement —, et a réuni des communicateurs aussi exceptionnels : Hubert Reeves, Marguerite Yourcenar, Alexander Charles Kiss, Bernard Lamarre, etc., des politiciens et des chercheurs. Ce sont leurs communications sur ce sujet épineux qui sont ici rassemblées. Comme le souligne Nicole Duplé, dans sa présentation du problème, « on peut se demander si le droit à la qualité de l'environnement est bien, de par sa nature, susceptible de constituer un droit de l'homme. Si tel est le cas, il faut s'interroger sur l'opportunité de proclamer spécifiquement un tel droit ou, au contraire, de favoriser une interprétation extensive des droits de l'homme déjà reconnus, de manière à ce que ce droit y soit rattaché ».



ITALIANITÉ

Claude Painchaud/Richard Poulvin, *Les Italiens au Québec*, Éditions Asticou et les Éditions Critiques, 231 pages.

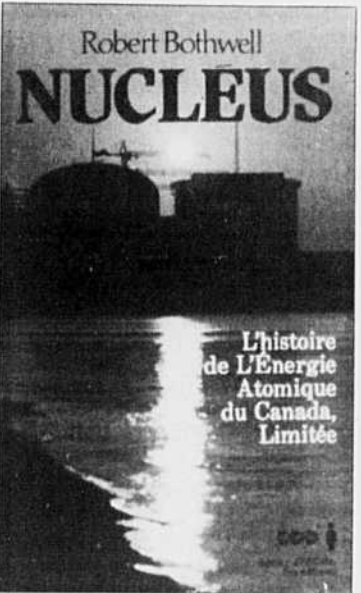
Cette monographie sociologique « dresse un tableau de la situation actuelle de la communauté italo-québécoise, tout en faisant appel à certaines données historiques afin de mieux comprendre l'état communautaire présent. » La thèse centrale du livre, appuyée sur de nombreuses études de communautés ethniques/linguistiques au Québec et hors Québec, est assez intéressante et mérite que plus d'un lecteur s'y arrête. Cette thèse « indique que le conflit opposant les anglophones et les francophones au Québec laisse aux groupes ethniques un plus grand espace communautaire qu'ailleurs au Canada. Ce qui a pour conséquence que, non seulement ces derniers conservent plus leurs attributs ethniques et linguistiques, mais aussi leurs communautés font montre d'un dynamisme très important. »



ÉCONOMIE

Denis Clerc, *Les Désordres financiers*, Éditions Saint-Martin, coll. « Alternatives économiques », 192 pages.

200 à 300 milliards de dollars changent de mains chaque jour, sur les marchés de changes du monde entier. Sur ce total, à peine 3 % correspondent à des achats ou ventes de biens et services. Le reste ? Des opérations financières. Ce livre explique avec limpidité les mouvements financiers. Il permet de comprendre les liens étroits entre finance et économie. Il montre, enfin, que « les désordres financiers actuels renvoient à des désordres économiques fondamentaux. »



NUCLÉAIRE

Robert Bothwell, *Nucléus*, Les Éditions Agence d'ARC inc., 558 pages.

Pour présenter cette histoire de l'Énergie Atomique du Canada l'été, laissons la parole à l'auteur : « L'histoire de la technologie atomique du Canada et de la Société qui, plus que tout autre institution, en est venue à la symboliser, est aussi bien l'histoire d'un épisode du développement économique du Canada, des relations internationales de ce pays, de fédéralisme canadien que celle de l'interaction de la science et de la politique. (...) Cette histoire est aussi, et c'est là le point le plus important, l'histoire d'une génération. L'histoire d'un groupe d'hommes (et de quelques rares, très rares femmes) dans la vingtaine et la trentaine qui acceptèrent de relever le défi posé par le secteur le plus avancé de la science contemporaine. »

Un promenoir pour lecteurs et amants de grande nature

RECOMMANDATIONS AUX PROMENEURS

Jacques Réda
Paris, 1988, Gallimard : 203 pages.

LE FEUILLETON

LISSETTE MORIN

Association de mots plutôt que d'idées : c'est à l'ode fameuse de Tristan l'Hermite — *Le promenoir des deux amants* — que j'ai emprunté le titre du feuilleton. Or, le livre de Jacques Réda n'a finalement pas grand-chose en commun avec le *promenoir*, ce défilé de mots qui permet aux spectateurs de circuler ou de se tenir debout dans une salle. Sinon, d'offrir aux promeneurs en puissance un immense préau, avec guide-accompagnateur privilégié, qui oriente la promenade.

On peut bien suggérer aux lecteurs des chroniques, dites littéraires, tout un éventail de lectures de vacances. Selon le goût des chroniqueurs, trop souvent, qui ne rejoignent celui de celles et de ceux qui nous lisent. Avec *Recommandations aux promeneurs*, on peut réitérer la promesse d'un Pivot, il y a deux ans, aux lecteurs de *Comme neige au soleil*, de William Boyd, c'est-à-dire rembourser le prix du bouquin aux insatisfaits, aux acheteurs déçus. Jacques Réda devrait séduire, que

dis-je ! séduira infailliblement tout promeneur ou tout voyageur de bonne volonté. Tout promeneur qui est en même temps un lecteur. Et qui prévoit dans son sac, outre les provisions de bouche, la nourriture de l'esprit. Celui-là ne peut que se retrouver, « dans les creux ménagés par les ornières du chemin durcies » avec le cyclomotoriste des *Recommandations aux promeneurs*, qui s'allonge dans « un salon tapissé d'herbes et de feuillages, fermé par un mur d'or mouvant et peuplé de chants d'oiseaux », qui dispose ses sandwiches, des livres, la bouteille dont le goulot, à chaque rasade, roucoule voluptueusement et qui finit par s'endormir « dans la main lumineuse et tiède de la terre »...

Réda, bien qu'il soit sensible à la beauté du monde, qu'il parseme son livre de brefs couplets d'inspiration virgilienne, n'est pas qu'un rêveur bucolique. S'il nous offre ses « recommandations », c'est qu'il est aussi un promeneur soucieux d'un certain art du voyage confortable, aussi prévoyant quand il se dirige tout bêtement vers la poste que lorsqu'il chevauche son engin pour des destinations plus lointaines, ou qu'il s'embarque pour des pays voisins. Pour lui, « pouvoir partir », « vouloir partir », « savoir partir » (et puis rentrer), présupposent des règles quasi journalistiques : où, comment, quand, pourquoi ? Règles qu'il balaie d'ailleurs d'un trait de plume, en écrivant que « les touristes les plus nonchalants, les voyageurs les moins pressés vont toujours d'un point à un



JACQUES REDA

autre selon un programme, ou deviennent alors des promeneurs dont le but n'a qu'un caractère théorique. N'importe quel incident, la moindre saute d'humeur les amènent à en changer, et même à oublier que ce qui s'appelle un but existe.

Mais quel divin plaisir que de s'égayer avec Jacques Réda ! De rouler ou de marcher sous la pluie, dont il fait un éloge tout à fait réjouissant, presque... franciscain ; de se faire avec lui « primitif à Sienne », d'évoquer à Barcelone « les inventions houleuses de Gaudi » tout en se noyant dans « l'aigre acide acétylsalicyclique » absorbé pour lutter contre le bruit et la chaleur de la ville, que combat « le fort goût de silex du

xérés seco »...

Morceau de bravoure des *Recommandations aux promeneurs* le voyage aux sources de la Seine, qui témoigne non seulement de la grande connaissance qu'a Réda de son pays, mais d'une merveilleuse initiation aux grands fleuves légendaires dont certains lecteurs, sans doute, n'ont vu rouler le flot que « sous le Pont Mirabeau » où il coule avec les amours d'Apollinaire... Aux promeneurs pressés, et sans les contraindre d'aucune façon, l'auteur offre un « éloge modéré de la lenteur » qui dérape — Réda adore désorienter son monde — sur « un mot » (trois pages) sur « ce coléoptère charmant et familier, manifestement ami de l'homme comme le rouge-gorge chez les oiseaux » qu'est la coccinelle qu'on appelle aussi *bête à bon Dieu*.

J'ai gardé pour la fin l'explication — mais peut-on expliquer l'inexplicable ? — du charme envoûtant que dégage *Recommandations aux promeneurs*. Il tient au mariage très doux, très facile (!) de la prose et de la poésie.

Peut-être, après tout, et par contagion, jugez-vous que « la quête du livre absolu ne peut qu'engendrer d'autres livres ». Et qui, toujours à son exemple, « sortant votre carnet », vous fignolerez « un petit morceau du grand oeuvre où, parfois, vient à passer la phrase ambulante de trois fourmis »...

LA RECHERCHE

SPECIAL N° 200

LA SCIENCE EN EUROPE

LE DISQUE OPTIQUE NUMÉRIQUE

par A. A. Gall, A. W. Veenis, C. M. J. Van Uijen et J. De Witte

LA QUÊTE DU ZÉRO ABSOLU

par F. Pobell

LA RECONNAISSANCE DES VISAGES

par R. Bruyer

LE FER ET LA VIE

par M. de Sousa

LA SCIENCE DE LA GRÈCE ANTIQUE

par G. E. R. Lloyd

DOSSIER

PRÉPARER 1992 : ENTRETIEN AVEC JACQUES DELORS

L'EUROPE DES CHERCHEURS : ENTRETIEN AVEC HUBERT CURIEU

SCIENCE ET EUROPE : DEUX MOTS FAITS POUR S'ENTENDRE

par Martine Barrière

LE CERN : LA VICTOIRE DE L'UTOPIE EUROPÉENNE

par Michel Paty

ETC.



4,50\$

OFFRE SPÉCIALE D'ABONNEMENT • Un an: 36,00\$

Je souscris un abonnement d'un an (11 nos), à LA RECHERCHE, au prix de 36,00\$.

Veuillez payer par chèque établi à l'ordre de Diffusion Dimédia Inc.

Nom _____ Profession _____

Adresse _____

Ville _____ Code Postal _____

A retourner accompagné de votre règlement à :

Diffusion Dimédia, 539, Boul. Lebeau, Saint-Laurent H4N 1S2.

«Un délai, d'au moins 8 semaines, interviendra entre la date de la demande d'abonnement et la réception du premier numéro. L'abonné(e) le sera pour un an, à compter du premier numéro reçu.»

Des folios pour votre été

Kundera
La valse aux adieux



Noëlle Châtelet
Histoires de bouches



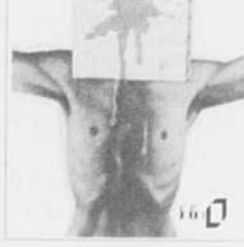
Romain Gary/Emile Auloy
L'angoisse du roi Salomon



Daniel Pennac
Au bonheur des ogres



Pisellini
Théorème



Tournier
La goutte d'or



LE CAHIER du Samedi

CINEMA

Toutes les informations à paraître dans cette page doivent parvenir par écrit au DEVOIR au plus tard le mardi de chaque semaine. Demandes d'insertion ou corrections doivent être adressées à l'attention de Christiane Vaillant.

ASTRE I: (327-5001) — *Short Circuit 1* h, 3 h, 5 h, 7 h, 9 h ven. sam. dern. spect. 11 h.

ASTRE II: — *License to drive* 1 h, 2 h 45, 4 h 30, 6 h 15, 8 h, 9 h 50

ASTRE III: — *Phantasm 2* 1 h 15, 3 h 15, 5 h 15, 7 h 15, 9 h 15

ASTRE IV: — *La grenouille et la baleine* 1 h, 2 h 45, 4 h 30, 6 h 15, *Red Heat* 8 h, 10 h.

BERRI I: (288-2115) — *La grenouille et la baleine* 1 h 15, 3 h 15, 5 h 15, 7 h 15, 9 h 15

BERRI II: — *Les Frères Mozart* 1 h, 3 h 15, 5 h 15, 7 h 45, 10 h.

BERRI III: *L'insoutenable légèreté de l'être* 1 h 20, 4 h 40, 8 h

BERRI IV: — *La Pierre des boutons* 1 h 30, 3 h 30, 5 h 30, 7 h 30, 9 h 30

BERRI V: — *Beteuse* 1 h 30, 3 h 30, 5 h 30, 7 h 30, 9 h 30 mer. 1 h 30, 3 h 30, 5 h 30, 9 h 30

BOGART I: (844-9470) — *Coming to America* sem. 7 h, 9 h 20 sam. dim. 12 h, 2 h 40, 4 h 40, 7 h 20

BOGART 2: *Arthur 2 on the Rocks* sem. 7 h 05, 9 h 15, sam. dim. 12 h 30, 2 h 35, 4 h 45, 7 h 05, 9 h 15

BOGART 3: *Short Circuit II* sem. 7 h 15, 9 h 30 sam. dim. 12 h 20, 2 h 40, 5 h, 7 h 15, 9 h 30

BONAVENTURE I: (861-2725) — *Phantasm 2* sam. dim. 1 h 15, 3 h 15, 5 h 15, 7 h 15, 9 h 15, 15 sem. 7 h 15, 9 h 15

BONAVENTURE II: — *The Unbearable Lightness of Being* sam. dim. 1 h 30, 5 h, 8 h, 30 sem. 8 h 30

BROSSARD I: (465-5906) — *License to drive* sam. dim. 1 h 15, 3 h 15, 5 h 15, 7 h 15, 9 h 15 sem. 7 h 15, 9 h 15

BROSSARD II: *Beteuse* sam. dim. 1 h, 3 h, 5 h, 7 h, 9 h, sem. 7 h, 9 h

BROSSARD III: *Big sam.* dim. 12 h 45, 2 h 50, 4 h 55, 7 h 15, 9 h 25, sem. 7 h 15, 9 h 25

CARREFOUR LAVAL 1: (688-3684) — *Bull Durham* sam. dim. 12 h 30, 2 h 40, 5 h, 7 h 15, 9 h 40

CARREFOUR LAVAL 2: *Great Outdoors* sam. dim. 1 h 10, 3 h 10, 5 h 10, 7 h 10, 9 h 20, sem. 7 h 10, 9 h 20

CARREFOUR LAVAL 3: *License to drive* sam. dim. 1 h 05, 3 h 05, 5 h 05, 7 h 15, 9 h 25 sem. 7 h 15, 9 h 25

CARREFOUR LAVAL 4: *Police Academy 5* sam. dim. 12 h 55, 2 h 55, 5 h, 7 h 05, 9 h 35, sem. 7 h 05, 9 h 35

CARREFOUR LAVAL 5: *Big sam.* dim. 12 h 20, 2 h 35, 4 h 50, 7 h 05, 9 h 30 sem. 7 h 05, 9 h 30

CARREFOUR LAVAL 6: *La grenouille et la baleine* sam. dim. 1 h 15, 3 h 15, 5 h 15, 7 h 20, 9 h 25 sem. 7 h 20, 9 h 25

CHATEAUGUAY 1: (698-0141) — *La grenouille et la baleine* tous les jours 1 h, 3 h, 5 h — *Porterget 3* tous les soirs 7 h 15 — *Les lieux de la nuit* tous les soirs 9 h 05

CHATEAUGUAY 2: *Short Circuit 1* h, 3 h, 5 h, 7 h, 9 h

CINEMA DE MONTREAL 1: (521-7870) — *La grenouille et la baleine* 12 h, 1 h 50, 3 h 50, 5 h 50, 7 h 10 — *Biloxi Blues* 9 h 10

CINEMA DE MONTREAL 2: *Liaison fatale* 12 h 45, 2 h 50, 5 h, 7 h 10, 9 h 20

CINEMA EGYPTIEN 1: 1455 Peel, Mt. — *Big 1* h, 3 h 05, 5 h 10, 7 h 20, 9 h 30

CINEMA EGYPTIEN 2: Mt. — *The Family* 12 h 15, 2 h 40, 5 h, 7 h 20, 9 h 45

CINEMA EGYPTIEN 3: Mt. — *Last Emperor* 1 h, 4 h 30, 8 h

CINEMA OMEGA 1: — *Double détente* sam. dim. 1 h 15, 3 h 20, 5 h 20, 7 h 30, 9 h 30 sem. 7 h 30, 9 h 30

CINEMA OMEGA 2: — *Rambo* 3 sam. dim. 1 h, 3 h 05, 5 h 05, 7 h 15, 9 h 15 sem. 7 h 15, 9 h 15

CINEMA DE PARIS: 896 Ste-Catherine O. (866-3636) — *Red Heat* 12 h 30, 2 h 40, 4 h 55, 7 h 20, 9 h 40

CINEMA DE PARIS-CLAIRE 1: 6361 Trans-Canada — *Great Outdoors* 1 h, 3 h, 5 h, 7 h 15, 9 h 15

CINEMA DE PARIS-CLAIRE 2: *Phantasm 2* 1 h 20, 3 h 20, 5 h 20, 7 h 20, 9 h 20

CINEMA POINT-CLAIRE 3: *License to drive* 1 h 10, 3 h 10, 5 h 10, 7 h 10, 9 h 10

CINEMA POINT-CLAIRE 4: *Big* 12 h 30, 2 h 45, 5 h, 7 h 15, 9 h 30

CINEMA POINT-CLAIRE 5: *Bull Durham* 12 h 40, 2 h 50, 5 h, 7 h 10, 9 h 30

CINEMA POINT-CLAIRE 6: *La grenouille et la baleine* 1 h 15, 3 h 15, 5 h 15, 7 h 15, 9 h 15

CINEMATHEQUE QUEBECOISE: (842-9768) — Du 1er au 10 juillet, films dans le cadre du festival de jazz de Mt

CINEMA V - 1: 5560 Sherbrooke O. (489-5559) — *Coming to America* 12 h 05, 2 h 20, 4 h 40, 7 h, 9 h 30 sam. dern. spect. 11 h 50

CINEMA V - 2: *Short Circuit* 11 12 h 15, 2 h 30, 4 h 50, 7 h 15, 9 h 40 sam. dern. spect. 11 h 55

CINÉPLEX I: (849-4518) — *Milagro Beanfield War* 1 h, 4 h, 7 h, 9 h 20

CINÉPLEX II: — *Biloxi Blues* 1 h 05, 3 h 10, 5 h 15, 7 h 20, 9 h 25

CINÉPLEX III: — *Broadcast News* 1 h 15, 4 h 15, 7 h, 9 h 30

CINÉPLEX IV: — *Wing of Desire* 1 h 10, 4 h 10, 7 h 10, 9 h 35

CINÉPLEX V: — *Au revoir les enfants* 1 h 05, 3 h 10, 5 h 15, 7 h 20, 9 h 25

CINÉPLEX VI: — *Un zoo la nuit* 1 h, 5 h 15, 9 h 30 — *Éclair de lune* 3 h 15, 7 h 30, 9 h 30

CINÉPLEX VII: — *Beetlejuice* 1 h 10, 3 h 10, 5 h 10, 7 h 10, 9 h 10

CINÉPLEX VIII: — *Tampopo* 1 h 10, 4 h 10, 7 h, 9 h 15

CINÉPLEX IX: — *Colors* 1 h 05, 4 h 05, 7 h 05, 9 h 25

COMPLEXE DESJARDINS I: (288-3141) — *Les alies du désir* 12 h 45, 4 h 55, 9 h 15 — *Lunette d'or* 3 h, 7 h 20

COMPLEXE DESJARDINS II: — *Mondo Flash* 1 h 30, 3 h 30, 5 h 30, 7 h 30, 9 h 30

COMPLEXE DESJARDINS III: — *La vie est un long fleuve tranquille* 1 h 20, 3 h 20, 5 h 15, 7 h 15, 9 h 15

COMPLEXE DESJARDINS IV: — *Frantic* 1 h 40, 4 h 20, 7 h, 9 h 40

COMPLEXE GUY-FAVREAU / O.N.F.: 200 ouest Boul. Dorchester, Mt (283-8229) —

CONSERVATOIRE D'ART CINÉMATOGRAPHIQUE: (848-3878) — sam *Los Olvidados* 19 h — *Rear Window* 20 h 45 — *dim The last of the Mohicans* 19 h — *A Woman without Love* 21 h

CREMAZIE: (388-4210) — *La grenouille et la baleine* sam. dim. 1 h 15, 3 h 15, 5 h 15, 7 h 15, 9 h 15, sem. 7 h 15, 9 h 15

DAUPHIN I: (721-6060) — *Le dernier empereur* ven. 8 h — sam. 1 h, 4 h, 7 h, 10 h, dim. 1 h, 4 h, 8 h, lun. au jeu. 8 h.

DAUPHIN II: *Broadcast News* ven. 7 h, 9 h 30, sam. 1 h, 3 h 30, 7 h, 9 h 30, dim. 1 h, 3 h 30, 6 h, 8 h 30, lun. au jeu. 7 h, 9 h 30

CINEMA DECARIE 1: (341-3190) — *Big sam.* dim. 12 h 30, 2 h 45, 5 h, 7 h 15, 9 h 30, sem. 7 h, 9 h

CINEMA DECARIE 2: *Bull Durham* sam. dim. 12 h 45, 3 h, 5 h 15, 7 h 30, 9 h 45, sem. 7 h 15, 9 h 30

DORVAL I: (631-8587) — *Willow* 1 h 35, 4 h 10, 7 h, 9 h 35

DORVAL II: *Arthur 2 on the Rocks* 12 h 15, 2 h 30, 4 h 40, 7 h, 9 h 20

DORVAL III: *Short Circuit* 11 12 h 40, 2 h 45, 5 h, 7 h 15, 9 h 30

DORVAL IV: — *Red Heat* 12 h 15, 2 h 30, 4 h 45, 7 h, 9 h 15

FAIRVIEW I: (697-8095) — *Crocodile Dundee 2* 12 h 05, 2 h 20, 4 h 35, 7 h, 9 h 30

FAIRVIEW II: — *Who Framed Roger Rabbit* 2 h 05, 2 h 30, 5 h, 7 h 20, 9 h 45

FAUBOURG STE-CATHERINE 1: (932-2230) — *Bull Durham* 12 h 30, 3 h, 5 h 10, 7 h 20, 9 h 35

FAUBOURG STE-CATHERINE 2: — *License to drive* 1 h, 3 h, 5 h, 7 h, 9 h

FAUBOURG STE-CATHERINE 3: — *Phantasm 2* 1 h 15, 3 h 15, 5 h 15, 7 h 15, 9 h 15

FAUBOURG STE-CATHERINE 4: — *Personnage* tous les jours 1 h 30, 3 h 30, 5 h 30, 7 h 30, 9 h 30

GREENFIELD I: (671-6129) — *Coming to America* 12 h 20, 2 h 40, 4 h 40, 7 h 20, 9 h 30

GREENFIELD 2: — *Qui veut la peau de Roger Rabbit* 12 h 25, 2 h 35, 4 h 45, 7 h 10, 9 h 30

GREENFIELD 3: — *Coeur circuit* 2 12 h 15, 2 h 40, 5 h, 7 h 15, 9 h 15

IMPERIAL: (288-7102) — *Willow* 1 h 30, 4 h 25, 7 h, 9 h 35

JEAN-TALON: (725-7000) — *Porterget 3* sam. dim. 1 h 10, 3 h 15, 5 h 20, 7 h 25, 9 h 30, sem. 7 h 15, 9 h 20

LAVAL 1: (688-7776) — *Coming to America* 12 h, 2 h 20, 4 h 40, 7 h, 9 h 20 ven. sam. dern. spect. 11 h 40

LAVAL II: — *Qui veut la peau de Roger Rabbit* 12 h 20, 2 h 40, 5 h, 7 h 20, 9 h 40 ven. sam. dern. spect. 11 h 40

LAVAL III: — *Double détente* 12 h 15, 2 h 35, 4 h 55, 7 h 10, 9 h 35 ven. sam. dern. spect. 11 h 50

LAVAL IV: — *Crocodile Dundee 2* 12 h 10, 2 h 30, 4 h 50, 7 h 10, 9 h 30 ven. sam. dern. spect. 11 h 45

LAVAL V: — *Coeur Circuit* 2 12 h, 2 h 20, 4 h, 7 h, 9 h 25 ven. sam. dern. spect. 11 h 45

LAVAL 2000 1: (687-5207) — *Porterget 3* sam. dim. 1 h, 3 h, 5 h, 7 h, 9 h, sem. 7 h, 9 h

LAVAL 2000 2: *Beteuse* sam. dim. 1 h 30, 3 h 25, 5 h 25, 7 h 25, 9 h 20, sem. 7 h 25, 9 h 20

LOEWS I: (861-7437) — *Who Framed Roger Rabbit* 12 h, 2 h 20, 4 h 40, 7 h, 9 h 20 ven. sam. dern. spect. 11 h 40

LOEWS II: — *Big Business* 12 h 30, 2 h 45, 5 h, 7 h 15, 9 h 30 ven. sam. dern. spect. 11 h 45

LOEWS III: — *Arthur 2 on the Rocks* 12 h, 2 h 20, 4 h 40, 7 h 10, 9 h 35 ven. sam. dern. spect. 11 h 50

LOEWS IV: — *Crocodile Dundee 2* 12 h, 2 h 20, 4 h 40, 7 h, 9 h 20 ven. sam. dern. spect. 11 h 40

LOEWS V: — *Crocodile Dundee 2* 12 h 30, 2 h 50, 5 h 10, 7 h 30, 9 h 50 ven. sam. dern. spect. 24 h, mer. 12 h 30, 2 h 50, 5 h 10, 9 h 50

OUIMETOSCOPE: (525-8600) — sam. Salle 1 *La grande bouffe* 19 h — *Frantic* 21 h 30 — Salle 2 *Une blonde émeutilliane* 19 h 30 — *Fitzcarraldo* 21 h 15 — Salle 3 *L'année de tous les dangers* 19 h 15 — *Le bal des vampires* 21 h 20 — Dim. salle 1: *Le seigneur des anneaux* 13 h 30, 19 h — *Jean de Florette* 16 h 15, 21 h 30 — Salle 2 *Down by law* 13 h 15, 17 h 15 — *La beauté du péché* 15 h 15, 19 h 15 — Salle 3 *Le bal des vampires* 14 h, 18 h 45 — *L'année de tous les dangers* 16 h 30, 21 h

PALACE I: (866-6991) — *Coming to America* 1 h 30, 4 h 10, 6 h 50, 9 h 30 ven. sam. dern. spect. 24 h

PALACE II: — *Coming to America* 1 h, 3 h 40, 6 h 20, 9 h ven. sam. dern. spect. 11 h 40

PALACE III: — *Rambo* 111 ven. à mer. 12 h 20, 2 h 35, 4 h 50, 7 h 05, 9 h 20 ven. sam. dern. spect. 11 h 35

PALACE IV: — *Red Heat* 12 h 10, 2 h 20, 4 h 35, 7 h, 9 h 20 ven. sam. dern. spect. 11 h 35

PALACE V: — *Porterget 3* 1 h, 3 h 10, 5 h 20, 7 h 30, 9 h 40 ven. sam. dern. spect. 11 h 50

PALACE VI: — *Short Circuit* 11 12 h, 2 h 20, 4 h 40, 7 h 05, 9 h 30 ven. sam. dern. spect. 11 h 50

PARADIS I: (354-3110) — *Rambo* 3 sam. dim. 1 h 15, 3 h 20, 5 h 25, 7 h 30, 9 h 30 sem. 7 h 10, 9 h

PARADIS II: — *La grenouille et la baleine* sam. dim. 1 h, 2 h 45, 4 h 30, 6 h 15, 8 h, 9 h 30, sem. 7 h 15, 9 h 15

PARADIS III: *Beteuse* sam. dim. 1 h 15, 3 h, 4 h 45, 6 h 30, 8 h 15, 10 h, sem. 7 h 30, 9 h 10

meunier, centre d'interprétation, visites guidées tous les jours

LA PETITE GALERIE: 1200 Sherford, Bromont (534-2256) — Oeuvres des artistes de la galerie, dont P. Tabouillet, Y. Bergeron, R. Dupuis et J. Walsh, sam. et dim. 10h à 18h.

RESTAURANT L'INVITÉ: 1270 avenue Bernard ouest, Montréal (277-3577) — « Crescendo » oeuvres de Sylvie Granger, Violaine Poirier et Christiane Roy, du 31 mai au 30 juillet.

RIVERIN-ARLOGOS: 197 chemin du Lac d'Argent, Eastman (297-4646) — Oeuvres de Jean-Michel Corréa du 11 juin au 15 juillet.

STUDIO ART ET ARTE: 5709 Darlington, bureau 2, Mt (737-1085) — Oeuvres d'art importées du Mexique, de l'Amérique centrale, de l'Amérique du sud, huiles, aquarelles, sérigraphies, céramiques

WADDINGTON & GORCE: 1504 Sherbrooke O. (933-3653) — Exposition des oeuvres de Andrews, Avery, Beaulieu, Borduas, Chadwick, Comtois, Curnoe, Di Leo, Dine, Fafard ainsi que plusieurs autres jusqu'en août.

MUSÉE DES BEAUX-ARTS DU CANADA: 380 promenade Sussex, Ottawa (613-990-1985) — Oeuvres de Degas, du 16 juin au 28 août — Galerie des dessins et estampes. Dessins et estampes modernes de la collection européenne, jusqu'au 5 sept. — Dessins et estampes canadiens, jusqu'au 5 sept. — Estampes, dessins, photographes et art print, collection du Musée — 1er étage: Karsh, portraits d'artistes, jusqu'au 5 sept. — Galerie des Photographies: Images imprimées, Daguerrotypes 1841-1857, le don Phyllis Lambert, jusqu'au 13 nov., tous les jours

MUSÉE DES BEAUX-ARTS DE MONTREAL: 1379 ouest Sherbrooke, Montréal — Exposition des oeuvres de Paul-Émile Borduas, réunissant 147 huiles, oeuvres sur papier et sculptures réalisées entre 1922 et 1960, du 5 mai au 7 août — Dimanches « Esso-Musée » tous les dimanches entre 13h et 16h, du 8 mai au 7 août.

MUSÉE DE LACHINE: 110 chemin LaSalle, Lachine (634-3471) — « Lieux sans temple » Pierre Leblanc, du 28 mai au 16 octobre — Albert St-Hilaire, ébéniste-pyrograveur, 1883-1947, du 28 mai au 4 septembre — « Morceaux d'espaces », et « Espace Limite », installation de Gilles Boisvert, du 10 juin au 21 août — « Les collections du Musée: mises en situations » objets ethnologiques, jusqu'au 31 déc.

MUSÉE DU LIVRE ANCIEN: 214 rue Principale, Les Deux Rues, Québec (418-635-2243) — Plus de 250 livres et 100 photos sont exposés et interprétés

MUSÉE MARC-AURÉLE FORTIN: 118 rue St-Pierre, Mt (845-6108) — Exposition « Centenaire Fortin », oeuvres importantes et inédites de l'artiste, jusqu'au 18 sept. — du mardi au dim. de 11h à 17h.

MUSÉE MARSIL: 349 Riverside Drive, St-Lambert (465-3357) — « Les oiseaux du Canada » peintures de James Fenwick Landman, également sélection de leurs gravures anciennes, du 11 mai au 17 juillet — « Les merveilles du gibier d'eau » par le Roy Ontario Museum, du 10 juin au 17 juillet, mar. au dim. de 13h à 16h.

MUSÉE MCCORD D'HISTOIRE CANADIENNE: 690 ouest Sherbrooke, Mt (398-7100) — « Joints de A à Z » collection de jeux et jouets anciens illustrant l'univers de l'enfance de 1620 à 1920, jusqu'au 27 nov. 88 — « Itinéraire » traditions du vêtement Inuit, du 20 avril au 10 juin, 1989, mer. au dim. de 11h à 17h. — Photographies des voyages au Labrador de William Brooks Cabot, de 1899 à 1910

MUSÉE DU QUÉBEC: 1 rue Wolfe, Québec (418-643-2150) — Les Prix Borduas, du 19 mai au 14 août — du mar. au dim. — Galerie 2: « Poésie des lieux », pour commémorer le 100e anniversaire de naissance de Marc-Aurèle Fortin, sélection d'oeuvres tirées de la collection permanente, l'exposition est accompagnée de la diffusion du film sur Fortin, réalisé par André Gladiu, du 9 juillet au 14 août — Galerie du Musée: 24 bouc. Champlain, Québec (418-643-7975) — Peintures de Dan Rice, du 30 juin au 7 août, mer. au dim.

MUSÉE RÉGIONAL DU HAUT-RICHELIEU: 182 Jacques-Cartier N., St-Jean-sur-Richelieu (347-0649) — Musée québécois de la céramique, les sam. et dim. de 12h30 à 17h, et sur rendez-vous

Musées

ÉCOMUSÉE DES DEUX-RIVES: 66 du marché, Valleyfield — Exposition des oeuvres de Françoise Bourbonnais, Claire Comte et Jacques Thibet, du 19 juin au 10 juillet, mardi au dimanche, de 13h à 17h

MUSÉE BEAULNE DE COATCOUC: 96 Union, Coaticook (819-849-6560) — « Les réveries du promeneur planétaire » de Germaine Normand, oeuvres récentes, du 19 juin au 5 septembre

MUSÉE D'ART CONTEMPORAIN DE MONTREAL: Cité du Havre, Montréal (873-2878) — « Les temps chauds » travaux de 25 artistes québécois, du 1er juin au 11 sept. — Le Musée est ouvert du mar. au dim. de 10h à 18h.

MUSÉE D'ART DE JOLIETTE: 145 Wilfrid-Corbell, Joliette (756-0311) — « Influence majeure: Hart House et le Groupe des Sept, 1919-1953 », du 23 juin au 4 sept.

MUSÉE D'ART DE SAINT-LAURENT: 615 bouc. Ste-Croix, St-Laurent (747-7367) — Aurelio Sandoval, art et architecture, du 26 juin au 16 oct. du mar. au ven. et le dim. de 12h à 17h.

MUSÉE DES ARTS DÉCORATIFS DE MONTREAL: Château Dufresne, Pie IX à Sherbrooke Montréal (259-2575) — Exposition de Claude Vermette, 30 ans de céramique architecturale, « Au-delà de l'objet », 28 oeuvres réalisées par 10 artistes canadiens. « Verre contemporain », création en verre par 15 artistes vivant au Canada. Du 9 juin au 4 sept. merc. au dim. 11h à 17h.

MUSÉE BAS SAINT-LAURENT: 300 St-Pierre, Rivière-du-Loup (418-862-7547) — « Un temps, deux lieux » oeuvres de François Bouillon, Berthelin et Claude Vallat, Irène F. Whitmore, Labrie et Bill Vazian, du 24 juin au 5 sept. — « Rivière-du-Loup de la mission à la cité » du 24 juin au 11 sept.

VARIETES

BISTRO D'AUTREFOIS: 1229 St-Hubert, Montréal (842-2808) — Du jeu. au sam. souper en musique avec Marie-Pierre Quintin, à compter de 18h — Brunch du dimanche, rencontre amicale à compter de 13h, avec jeu de société, suivi de danse — Festival de la Chanson de Montréal 88. Le 9 juillet, Clotilde en spectacle — Première partie: Dominique Guimond — Après minuit: Magdalena et Martin Soucy — Le 10 juillet, Clotilde du festival, Sylvie Bernard en spectacle — Après minuit, Magdalena et Martin Soucy

Café RIMBAUD: 5091 rue de Lanaudière, Montréal (525-2688) — « Le clavecin de tous les temps » par le Théâtre du Café Rimbaut, avec Robert Sigmond, clavecin, Dominic Lavallée, comédien, m. en s. Jean Dalmain, scénographie d'Yvan Gaudin, m. ven. sam. dim. à compter de 18h.

Café TIMÉNÉS: 4857 avenue du Parc, Montréal (272-1734) — Brunch à 12h, tous les dimanches, avec musique d'atmosphère à compter de 12h.

LA GAGE AU SPORTS: 6321 Trans-Canada, Pointe-Claire (694-4915) et 5830 bouc. Taschereau, Brossard (676-4404) — Ateliers d'art, gratuit pour les enfants mar. et jeu. au dim. 17h30 à 21h30.

CARRÉ DOMINION: Montréal — Concert de bandes Campbell 18, Black Watch Association Band (with pipers), le 10 juillet à 19h30.

CENTRE SOCIAL ESPAGNOL: 4848 St-Laurent, Montréal (844-4227) — Spectacle de danse Flamenco avec Elena et le guitariste Pierre, les ven. et sam. à 21h, et 23h.

CHATEAU: Face Place Des Arts, Montréal — « La petite histoire du jazz » m. en s. Mario Borin, du 1er au 10 juillet à 14h.

CHATEAU RAMEZAY: 1200 rue Principale — Deux visites à pied offertes quotidiennement, rendez-vous à la Place Vaquin, du 25 juin au 5 sept. à 10h, 11h15, en français ou anglais.

CLUB DE BACKGAMMON DE MONTREAL: 4381 St-Denis, Montréal (845-9896) — Tournoi de backgammon les dim. — Ligue de backgammon, cours, etc. 16h à 03h, week-end, 14h à 03h.

CLUB SODA: 5240 avenue du Parc, Montréal (270-7848) — Théâtre-musical Marvin Dream of a Lifetime, du 1er au 10 juillet à 20h.

COLLÈGE MAISONNEUVE: 2700 Bourbonnais, Montréal (722-1710) — Patrick Lacroix dans Fan'M Dayit, spectacle qui parle, qui chante et qui danse, le 9 juillet à 20h.

HÔTEL LE QUATRE SAISONS: 1050 ouest Sherbrooke, Montréal — Piano-Bar: L'Apéro avec Gilles Elizabéth, du lun. au ven. de 17h à 01h.

LE REINE ELIZABETH: Salle Arthur, 900 ouest Dorchester, Montréal — Café Barbara Arthur. « Foyes folies », du can. au charleston, production La Petite Équipe Inc. mer. jeu. ven. dim. 20h30, sam. 20h, et 22h30.

LES QUATRE PIANOS: 150 Principale, St-Sauveur (272-8509) — Les Monstres de l'Humour, du 24 juin au 6 août, mar. au ven. 20h30, sam. 19h, et 22h30.

LES TROIS MARMITES: 475 ouest Principale, Magog (819-847-0470) — Spectacles d'humour avec Claire Jean et Denis Houle, du 21 juin au 6 août, mar. au ven. 20h30, sam. 19h, et 22h.

MAISON DE LA CULTURE CLAUDE DEBUSSY: 3540 rue Rochelieu, St-Hubert (678-8416) — « Omer Velleux » théâtre met clownesque pour adultes, du 30 juin au 23 juillet, jeu. au sam. à 20h.

MUSÉE DES BEAUX-ARTS DE MONTREAL: 1379 ouest Sherbrooke, Montréal (285-1600) — Visite commentée de l'exposition Paul-Émile Borduas, à 10h30, le 10 juillet — Présentation du film « Marée montante » le 10 juillet à 14h. — Tous les dimanches Esso-Musée, jusqu'à 7 août, entre 13h et 16h — Spécial Eté Borduas: jusqu'au 6 août, du mer. au sam. entre 13h et 16h.

PLANÉTARIUM DOW: 1000 rue St-Jacques, Montréal (872-4530) — « L'univers est-il infini » du 23 juin au 14 août — spectacles français, mar. au ven. 13h30 et 20h30, sam. 14h15, 16h30, 20h30, dim. 13h, 15h30, 16h30, 20h30 — spectacles anglais: mar. au ven. 12h30, 19h30, sam. 13h, 15h30, 19h30, dim. 14h15, 19h30.

RESTAURANT LA BROCHETTERIE VIEUX ST-DENIS: 4501 St-Denis (angle Mt-Royal) (842-2696) — Reynald Prêcort (Reynald) pianiste chanteur anime les soupers dansants du jeudi au dim. de 18h à 24h.

RESTAURANT LES FILLES DU ROY: 415 Bonsecours, Vieux-Montréal (849-3535) — Les jeu. et dim. soirs spectacles de folklore québécois, balades du 19e siècle — Dimanche, brunch avec le groupe Ad Vieille, musique paysanne du 17e siècle, avec instruments anciens

RESTAURANT LE MUSIC HALL: Le Nouvel Hôtel, 1740 bouc. René-Lévesque (931-8841) — « Les folles nuits » de Jacques Offenbach, du 15 juin au 24 septembre, mar. à ven. 21h, sam. 20h et 23h.

RESTAURANT SANCHO PANZA: 3458 avenue du Parc, Montréal (844-0558) — Spectacle de guitare et de danse Flamenco avec John et Danielle, tous les samedis à 21h, et 22h.

UNIVERSITÉ DU QUÉBEC À MONTREAL: Rue St-Denis, Mt — « Foyes Blues » du 1er au 10 juillet, des artistes créent sur place des oeuvres de grande qualité

VIEUX PORT: 7 rue de la Commune (849-1612) — « Images du futur 88 », exposition internationale présente des oeuvres d'art et de technologie, hologrammes, animation par ordinateur, environnement sonores. Plus de 80 artistes, tous les jours de 12h à 23h, jusqu'au 25 septembre.

EXPOSITIONS

Ateliers et galeries

ART 45: 1460 ouest Sherbrooke, Montréal (843-5024) — Photographies de Sam Tata, du 25 juin au 21 juillet

ARMADA: 52 Le Royer, Montréal (843-5045) — Oeuvres de Robert Daignault, juillet et août

ATELIER GALERIE NOUVEL ÂGE: 350 est Sherbrooke, Montréal (286-0331) — Salle 1: Peintures de C.E. Barrette, L. Bellefleur, Bignell, R. Conolly, A. Dumouchel, Fita, G. Gervais, J.P. Jérôme, R. Piche, M. Pourtaizal, J. Rhéaume, J. Tremblay et N. Wrangel — Salle 2: Sculptures de Denise Arseneault, estampes de Adami, Bury, Calder, L. Jacques, Miro, Palazuello, Pellian, Rauschemberg, Ropelle, Tapiés et Seuphor

ATELIER GALERIE ROBERT ROULLIER: 74 Valmont, Repentigny (581-1132) — Oeuvres de W.W. Armstrong, J. Rhéaume, M. de Carrier, A. Fortin, S. Perreault et M. Lefort

AUBES 3935: 3935 St-Denis, Montréal (845-5078) — Exposition de groupe (artistes de la galerie) du 10 juin au 10 juillet

AXE NÉO-7: 205 rue Montcalm, Htl (819-771-2122) — « I Was Born But... » oeuvres sur papier de Dierdre Chisholm, du 15 au 9 juillet — « Polaires » oeuvres de H. Beauchamp, L. Burton, J. Devine, W. Ennes, G. Lahey, M. Rheault, M. Snow et I. Standish, du 13 juillet au 13 août, du mar. au dim. de 12h à 17h.

BALCON D'ARTS: 650 Notre-Dame, St-Lambert (672-1016) — Oeuvres de Claude Picher, à compter du 17 avril, lun. au ven. 11h à 18h, sam. 10h à 17h, dim. 11h à 17h.

BISTRO ST-JOSEPH: 364 ouest boul. St-Joseph, Montréal (272-4211) — « Les lancés de la mer » photographies de Sophie T. Lindsay, du 13 juillet au 13 sept.

BOURSE D'OEUVRES D'ART DE MONTREAL: 5487 rue Paré, Ville Mont-Royal (341-

6333) — Grande salle d'exposition et de vente d'oeuvres d'art — Plusieurs artistes y exposent leurs oeuvres, du mar. au dim. de 10h à 16h.

CAFÉ-GALERIE L'EMBUSCADE: 1571 rue

FESTIVAL
INTERNATIONAL
DE
JAZZ
DE MONTREAL

Samedi
9 juillet

MUSIQUE

Populaire

L'AIR DU TEMPS: 194 St-Paul Ouest (842-2003)—Jazz du mer. au dim. de 22h. à 02h30.

BAR JAZZ 2080: 2080 rue Clark, Mt (285-0007)—Michael Gauthier, guitariste de jazz, le 9 juillet à 22h.—Mike Allen, sax ténor, le 10 juillet à 21h30.

BAR LES JOYEUX NAUFRAGÉS: 161 est Ontario, Montréal (843-3808)—Gerald Locas Jazz Ensemble avec Caroline Tetreault, vocal, le 9 juillet à 22h.—Burt Boldon, jazz latin, le 10 juillet à 22h.

BAR LE MÉLOMANE: 812 est Rachel, Montréal (526-9054)—Max Summer Band, rock, interprétation de classiques et compositions, 6 au 10 juillet à 22h., le dim. 21h.

BAR TERRASSE: 1201 Dorchester ouest, Montréal (878-2000)—Raymond Brunet, accordéon, du lun. au ven. de 17h. à 19h30.

LES BEAUX ESPRITS: 2073 St-Denis, Montréal (844-0882)—Bob Walsh Blues Band, 4 au 10 juillet à 22h.

BIDDLES JAZZ AND RIBS: 2060 Aymer (842-8656)—Le quatuor de Johnny Scott et Geoffrey Lapp, en permanence, lun. 19h. à 24h., mar. 20h. à 01h., mer. au ven. 17h. à 22h.—Les lundis, à 19h., sessions d'improvisation.—Le Trio de Charlie Biddle, en permanence, du mer. au sam. à compter de 22h.—Le Trio de Bernard Primeau dim. de 19h. à 24h.—invité le 10 juillet: Nelson Symonds, guitar.

BIDDLES/ LE GOBELET: 8405 St-Laurent, Montréal (382-2203)—Tess Mariasine, chanteuse-pianiste, en spectacle, le 9 juillet de 21h. à 1h.

LE BIJOU: 300 rue Lemoyne, Vieux Montréal—Trois tables de blackjack en opération du lun. au ven. de 17h. à la fermeture, et le sam. de 20h. à 03h.—Le groupe Michael Milsap, du 29 juin au 27 août, mer. au sam. à compter de 22h.

CAFÉ CAMPUS: 3315 chemin Reine-Marie, Montréal (735-1259)—Live: Camper Van Beethoven, le 10 juillet.

LE ZIG ZAG CAFÉ: 5358 Lévesque, Laval (661-4985)—Jazz tous les dim. avec Le Zig Zag Quartet, de 11h. à 15h.

CAFÉ THÉLEME: 311 est Ontario, Montréal (845-7932)—The Night Swingers, 9 juillet de 17h. à 21h30.—The Daltons, 9 juillet de 21h30 à 01h30.—The Night Swingers, le 10 juillet de 17h. à 21h30.—Pigot Quartet, le 10 juillet de 21h30 à 01h30.

CAFÉ TIMÉNÉS: 4857 av. du Parc, Montréal (272-1734)—Chevere, salsa sympathique, avec Nelson, voix et charme latin, le 9 juillet à 20h.

Pour aujourd'hui il ne faut plus penser au super-concert africain de **Touré Kunda** et de **Salif Keita**, il ne reste plus de billets.

On peut se reprendre à 18 h 30 au Spectrum avec le groupe de **Bill Bruford**, ce grand batteur qui a fréquenté plusieurs formations de rock progressif des années 70. Précédé du quartet de **Ray Anderson**, un tromboniste dans la lignée be-bop. Bruford et Anderson présentent un deuxième spectacle à 23 h 30 au Spectrum (le premier spectacle annoncé, Westbrook-Rossini, a été annulé).

À la même heure au Théâtre Saint-Denis c'est vraiment un concert rétro et nostalgique avec le **Tommy Dorsey Orchestra**.

À 21 h à la salle Wilfrid-Pelletier hommage à **Vic Vogel**: une soirée de gala pour souligner les 20 ans du **big band** de 40 musiciens de Vogel, avec une vingtaine d'invités spéciaux, dont le trompettiste Charles Ellison, collaborateur de la première heure.

À 21 h Théâtre Port-Royal le pia-

niste-chanteur **Henry Butler** et le clarinettiste **Alvin Baptiste**.

Soulignons que la **Cinémathèque québécoise** présente à 18 h, 20 h et 22 h une série de courts films sur Joe Albany, Gil Evans, Woody Herman et Al Cohn.

Parmi les spectacles gratuits, à midi au Complexe Desjardins le quintette de **Robin Grenon**, qui joue à la harpe des oeuvres de Jobim, Corea, Coltrane et autres.

À 15 h au chapeau Yogourt Liberté devant la Place des Arts la **Bande Magnétique**, groupe *a capella* qui allie musique et théâtre.

À 16 h, même chapeau, **Anoosh**, des rythmes latins, américains, africains et orientaux, et à 17 h 30 le quatuor du guitariste **Jerry De Villiers**.

À 19 h à la Bibliothèque Nationale un duo original, **Mireille Proulx** au violon et **Philippe Noireault** au piano.

À 19 h 30 coin Sainte-Catherine-/Jeanne-Mance le blues du québécois **Bob Harrison**.

À 20 h 30 sous le chapeau Yogourt Liberté **Yomo Toro**, un porto-ricain

qui joue du *cuatro*, une guitare spéciale de cordes doubles (également à 22 h 30).

À 20 h 30 coin Saint-Denis/Ontario **Charlie Biddle**, une de nos gloires montréalaises, avec ses amis.

À 21 h 30 à la Bibliothèque Nationale le grand ensemble de **Jean Beaudet**. Ce pianiste d'ici crée une musique audacieuse, avant-gardiste et excitante.

À 21 h 30 devant le Complexe Desjardins **The Romanics**, un groupe humoristique de l'Ouest canadien qui propose un mélange de jazz et de musiques ethniques.

À 22 h coin Saint-Denis/Maison-neuve le groupe du trompettiste **Tiger Okoshi**.

À 22 h 30 coin Sainte-Catherine-/Jeanne-Mance il y aura foule: **Mick Taylor**, un Rolling Stones de 1969 et 1975, se présente avec son groupe de blues-rock. Un ex-Stones à Montréal c'est rare, reste à voir ce qu'il fait maintenant. Il se retrouve après minuit au Club Soda après le Bob Harrison Blues Band.

Dimanche
10 juillet

Demain, dernière journée du festival, deux concert payants seulement, et les deux concerts affichent complet — le **Louie Ramirez Salsa Orchestra** et **Manhattan Transfer**.

Parmi les spectacles gratuits, à midi devant le Complexe Desjardins, **Sixun**, groupe parisien qui réalise une forte fusion rythmique.

À 16 h au Chapeau Yogourt Liberté devant la Place des Arts le quatuor du saxophoniste **Jean-Pierre Zanella**.

À 17 h dans les Jardins de la Place des Arts **Streetnix**, et à 17 h 30 sous le chapeau un **big band** du Texas composé de musiciens aveugles.

À 19 h 30 coin Sainte-Catherine-/Jeanne-Mance **Charlie Harper** et

son groupe de blues.

À 20 h 30 sous le chapeau Liberté un spectacle chaud: du jazz cubain avec **Emiliano Salvador** et son groupe.

À 20 h 30 coin Saint-Denis/Ontario le quintette funk du pianiste **Jean-Fernand Girard**.

À 21 h 30 devant le Complexe Desjardins un événement: **Doudou N'Diaye Rose**, du Sénégal, qui se produit avec une quinzaine de percussionnistes!

À 22 h coin Saint-Denis/Maison-neuve le groupe du vibraphoniste **Victor Mendoza**.

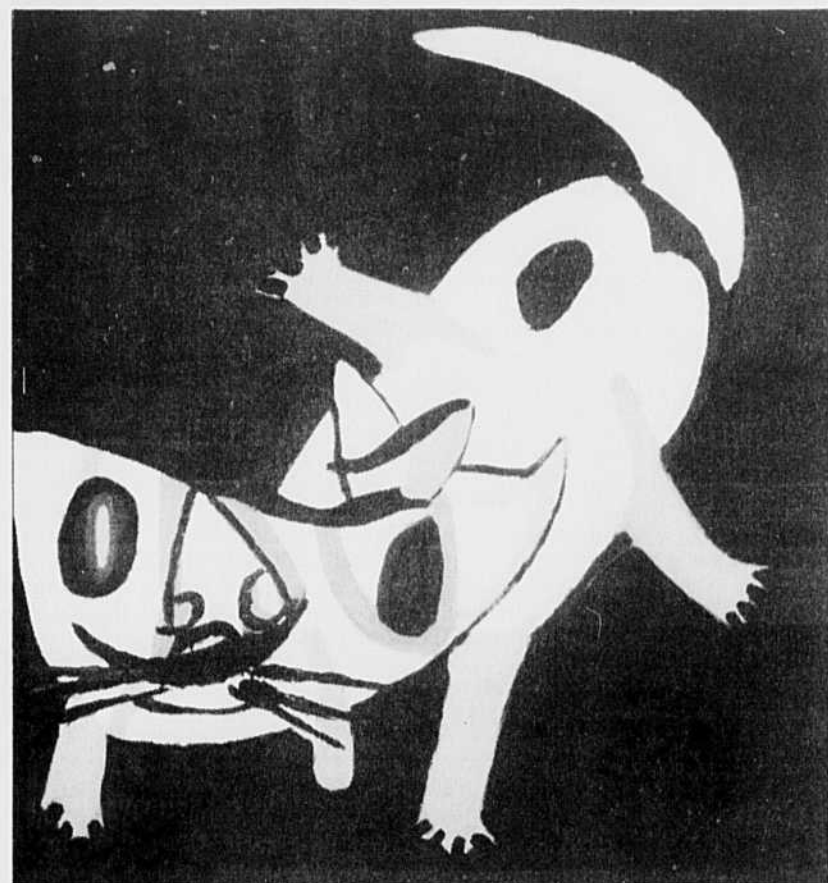
Et à 22 h 30 ce sont les derniers instants du festival sur la rue. Sous le chapeau Yogourt Liberté **Emiliano Salvador** continuera de faire danser la foule, alors qu'au coin Sainte-Catherine/Jeanne-Mance on retrouve **Terrance Simien** et les **Mallet Playboys**, directement des bayous de la Louisiane pour danser sur le « zydeco » (le groupe terminera la nuit au Club Soda).

TELEVISION

SAMEDI			
2 CBFT	12.00 La semaine parlementaire à Ottawa	63 QUATRE SAISONS (câble 5)	12.30 Les Pierrafeu
12.30	Tentations: danse et musique	13.00	Le petit journal
13.00	D'hier à demain	13.30	L'exploration et vous
13.55	Nos espoirs 88	14.00	Les amis de mes amis
14.00	Ciné-Famille	14.30	Le vagabond
15.00	« Les schtroumpfs »	15.00	Patrouille du cosmos
16.00	L'univers des sports	15.00	Les ennus de Marie
17.00	Une terre... une conquête	16.30	Jinny
18.00	Le Téléjournal	17.00	Action jeunesse
6 CBMT	12.00 What's new?	17.30	Le Grand Journal
12.30	Wonderstruck	18.00	Sport Plus
13.00	The Canadian Gardener	69 TVFQ	12.00 L'homme qui a vu l'homme
13.30	Land and Sea	12.30	Édition spéciale
14.00	Wojeck	13.00	Charles Business
15.00	Sportsweekend	14.00	Musique de la mémoire
18.00	CBC News: Saturday report	15.00	L'aventure américaine
10 CFTM	12.00 Samedi Magazine	16.00	Radio France internationale
14.00	Ciné Week-End	17.00	Auto-Moto
16.00	Justice pour tous	17.30	Un D.B. de plus
16.30	Au royaume des animaux	18.00	Le Journal
17.00	Charivari/Jeunes	18.00	Parc régional du Haut-Lan-guedoc
17.30	Flash Varicelle	6 DIMANCHE	
12 CFCF	12.00 World Wrestling Federation	2 CBFT	12.00 Première édition
13.00	Saturday Cinema	12.30	La semaine verte
14.00	« Addicted to his love »	13.00	Rencontres
15.00	« 1987 avec Barry Bostwick, Polly Bergen et Colleen Camp »	13.30	Grand Prix de Formule 1
16.00	Canada in view	14.00	L'univers des sports
16.30	50 Plus	15.30	Second regard
17.00	Wide World of Sports	18.00	Le Téléjournal
18.00	Pulse	6 CBMT	12.00 Meeting Place
17 RADIO-QUÉBEC	16.00 Les Arabes, entre deux mondes	13.00	Out Your Way With Wayne Rostad
18.00	La route des vacances	13.30	Hymn Sing
		14.00	Rendez-vous 1606
		14.30	Spirit Bay
		15.00	Sportsweekend
		17.00	Ourselfs and Other Animals
		18.00	The Disney Sunday Movie
		10 CFTM	12.00 Bon dimanche
		13.00	Le Journal
		18.00	L'école des Fans

La télévision du samedi soir en un clin d'oeil													
	18h00	18h30	19h00	19h30	20h00	20h30	21h00	21h30	22h00	22h30	23h00	23h30	00h00
2	CBFT (R.-C.) Montréal	Téléjournal Vie des animaux	Samedi de rire ! Anim. : Y. Deschamps	Baseball / Ligue nationale : <i>Expos de Montréal vs Braves d'Atlanta</i>				Téléjournal Sports		22h 45/Cinéma : <i>L'affaire Christie</i> —G.-B. 1971 Avec Richard Attenborough et J. Hurt			
3	WCAX (CBS) Burlington	News (1 h.)	Wonderful World of Disney		High Mountain Rangers		Téléserie : <i>Kane & Abel</i> (2e/3) Avec Peter Strauss, David Dukes et Sam Neill			News	Movie : <i>300 Miles for Stephanie</i> É.-U. 80 —Avec T. Orlando		
5	WPTZ (NBC) Plattsburgh	News	Mama's Family	Simon & Simon		The Facts of Life	227	The Gol-den Girls	Amen	Hunter	News	Saturday Night Live	
6	CBMT (CBC) Montréal	CBC News	This Week in Parliament	Road to Seoul	Baseball / Ligue nationale : <i>Expos de Montréal vs Braves d'Atlanta</i>				The Two Roonies	The National Newswatch/Sports		23h 45/Spit-ting Image	
10	CFTM (TVA) Montréal	Info week-end	Rock'n Pop	Faits pour s'entendre	Eden		Cinéma : <i>Un amour infini</i> —É.-U. 1981 Avec Martin Hewitt, Brooke Shields et Shirley Knight			Nouvelles TVA/sport	Cinéma : <i>Les frères Karamazov</i>		
12	CFCF (CTV) Montréal	Pulse	Expos Summer 88	Mr. President	Jazz etc.	Movie : <i>Falling in Love</i> —É.-U. 1984 Avec Robert de Niro, Meryl Streep et Harvey Keitel			Spenser : for Hire	CTV News 23h 20 : Pulse	Movie : <i>Funny Lady</i>		
17	CIVM (R.-Q.) Montréal	Passe-partout	À plein temps	Vidéotour en cartes postales	Retraite-action	Biondi & Cie	Hollywood		Cinéma : <i>Avant-hier</i> —Hong. 1981 Avec Eva Igo, Gyorgy Dornier et Karoly Nemcsak				
22	WVNY (ABC) Burlington	ABC News	Sea Hunt	Star Trek : the Next Generation		Supercarrier		Ohara	Spenser : for Hire	ABC News	23h 15 : Friday the 13th		
24	CICO (TVO) Ontario	Polka Dot Door	Not Another Science Show	Doctor Who	Training Dogs Woodhouse Way	Movie : <i>Queen Kelly</i> —É.-U. 1929 Avec Gloria Swanson et Walter Byron			21h 45 : Conversations	Movie : <i>The Man You Loved to Hate</i> —É.-U. 79 Documentaire de P. Montgomery		23h 35 : Conversations	
33	VERMONT ETV (PBS)	The Lawrence Welk Show		Austin City Limits		An Evening at Pops		Movie : <i>The Wind and the Lion</i> —É.-U. 1975 Avec Sean Connery, Candice Bergen et Brian Keith			Summer Night Music : <i>Gospel According to Al Green</i> —É.-U. 1984		
35	QUATRE SAISONS Montréal	Sport Plus	Coup de soleil	Falcon Crest		Cinéma : <i>Pourquoi moi ?</i> —É.-U. 1978 Avec Mary Tyler Moore, Anthony Perkins et Richard Crenna			Le grand journal	Télé-Jazz		Les champions	
99	TVFQ (télévision française)	Parc régional du Haut-Languedoc	Reportages	L'homme qui a vu l'homme	L'enjeu		Gaz en Sologne	Musique de la mémoire		Le journal	Radio-France Internationale		

La télévision du dimanche soir en un clin d'oeil													
	18h00	18h30	19h00	19h30	20h00	20h30	21h00	21h30	22h00	22h30	23h00	23h30	00h00
2	CBFT (R.-C.) Montréal	Petite merveille	Le clan Campbell	Juste pour rire !	Téléjournal	20h 20/Beaux Dimanches : <i>Festival Inter. de Jazz de Mt</i>		21h 50/Beaux Dimanches : <i>L'épopée de la Croix-Rouge</i>		22h 50 : Sports	23h 05/Ciné-Club : <i>Le curé du village</i> Can. 49 —Avec O. Légaré et P. Guèvremont		
3	WCAX (CBS) Burlington	News	Benson	60 Minutes (Information)	Murder, she Wrote		Téléserie : <i>Kane & Abel</i> (3e) Avec Peter Strauss, Kate McNeill et Tom Roberts Byrd			News	23h 15 : The Honeymooners		
5	WPTZ (NBC) Plattsburgh	Focus '88		Rags to Riches	Family Ties	Movie : <i>The Natural</i> —É.-U. 1984 Avec Robert Redford, Robert Duvall et Wilford Brimley					M*A*S*H	Movie : <i>Band of the Hand</i> É.-U. 86 /Avec Stephen Lang	
6	CBMT (CBC) Montréal	The Disney Sunday Movie : <i>Walt Disney World's 15th Celebration</i> Émission spéciale				Street Legal		A Very British Coup		CBC News Venture	Newswatch & Nation's Buss.		Movie : <i>The Man in the White Suit</i>
10	CFTM (TVA) Montréal	Info week-end	Un homme au foyer	Objectifs	Cinéma : <i>Un jour à New York</i> —É.-U. 1949 Avec Frank Sinatra, Betty Garrett et Gene Kelly				Entrepreneurs Inc.	A qui de droit	Nouvelles TVA/sport	Ciné-lune : <i>Rêves de gloire</i> É.-U. 74 —Avec R. Burton	
12	CFCF (CTV) Montréal	Pulse		Family Ties	Frank's Place	Peter Ustinov's Russia		Movie : <i>Eight is Enough : a Family Reunion</i> —É.-U. 1987 Avec Dick Van Patten, Willie Aames et B. Patrick Clarke		CTV News 23h 20 : Pulse	Entertainment this Week		
17	CIVM (R.-Q.) Montréal	Passe-partout	Ciné-soleil : <i>Le roi des singes contre le Palais céleste</i> —Chin. 1965 / (Dessins animés)		National Geographic			Les aventures de Sherlock Holmes		Cinéma : <i>Les secrets de la princesse de Cadignan</i> —Fr. 1981 Avec Claudine Auger, Marina Vlady et François Mathouret			
22	WVNY (ABC) Burlington	ABC News	Wheel of Fortune	The Disney Sunday Movie <i>Spots Marks the X</i>	MacGYVER			Téléserie : <i>Lace II</i> (1er/2) Avec Phoebe Cates, Brooke Adams et Arielle Dombasle		ABC News		23h 15 : She's the Sheriff	
24	CICO (TVO) Ontario	Passe-partout	Super Clique	Les animaux chez eux	Ça c'est du cinéma	Cinéma : <i>L'héritage</i> —Fr. 1984 Avec Fernand Ledoux et Jean-Pierre Bagot		B. Pivot littérature...	L'échiquier fédéral	Vingt ans express	Le lys et le trillium		
33	VERMONT ETV (PBS)	Firing-Line		The Ollie Awards for Children's Television		National Audubon Society		Masterpiece Theatre <i>The Last Place on Earth</i>		Executive Stress	A Fine Romance	Declarations of Independents	Masterpiece Theatre
35	QUATRE SAISONS Montréal	Les carnets de Louise		Caméra 88		Cinéma : <i>Lois Gibbs</i> —É.-U. 1982 Avec Marsha Mason, Robert Gunton et Penny Fuller		Le grand journal		D'importance capitale	Télé-Jazz		Au-delà du réel
99	TVFQ (télévision française)	L'École des fans	18h 45 : thé tango		30 millions d'amis	30 ans de télévision		Apostrophes : <i>Le diable dans la peau</i>		22h15 : Le journal	22h 45 : Radio-France-Internationale		

Une huile sur toile de Karel Appel intitulée *Cat in the night*.

LE DEVOIR VOUS OFFRE LA QUALITÉ
POUR INSÉRER UNE ANNONCE SOUS LA RUBRIQUE
CARRIÈRES ET PROFESSIONS 842-9645

EXPOSITION

Les temps chauds

Jusqu'au 11 septembre
Une exposition des traits
les plus marquants de
l'art actuel au Québec
rassemblant 25 artistes.

Raymonde April,
Dominique Blain, Sylvie
Bouchard, Thomas
Corriveau, Nathalie
Derome, Pierre Dorion,
Andrew Dutkewych,
Christiane Gauthier, Betty
Goodwin, Michel Goulet,
Pierre Granche, Paul
Hunter, Sylvie Laliberté,
Raymond Lavoie, Gilles
Mihalcean, David Moore,
Serge Murphy, Roland
Poulin, Sylvia Safdie,
Michel Saulnier, Danielle
Sauvé, Serge Tousignant,
Martha Townsend, Carol
Wainio et Michèle
Waquant.

ÉVÉNEMENTS
SPÉCIAUX

Rencontre avec les artistes
de l'exposition **Les temps
chauds**
Le dimanche 10 juillet
à 14 heures

L'art qui pousse

Activité pour toute la famille
Le dimanche 10 juillet,
des 13 heures
Entrée libre

Audioguide
Les temps chauds

Les 25 artistes **des temps
chauds** commentent leur
œuvre.

Entrée libre au Musée
Cité du Havre
(514) 873-2878

 **MUSÉE D'ART CONTEMPORAIN DE MONTRÉAL**

Il faut un rendez-vous pour aller chez Landau Beaux-Arts

Galerie exceptionnelle réservée aux très grands collectionneurs

LYNE CREVIER

Normalement, les galeries ne font pas trop de vagues durant l'été. Les grandes expositions sont remises à plus tard. Mais la toute nouvelle galerie Landau Beaux-Arts échappe à cette règle. Une collection enviable, d'une centaine de pièces de maîtres européens et américains, du 19^e siècle à nos jours, y est montrée jusqu'en automne — Léger, Kandinsky, Picasso, Rouault, Matisse, Van Gogh...

Au dire de son directeur, Robert Landau, sa galerie est unique au Canada, voire en Amérique. Il défie quiconque de lui nommer une seule galerie new-yorkaise qui posséderait une collection d'une telle envergure. S'il est toujours possible de dénicher une œuvre de grande valeur dans une de celles de l'avenue Madison, une collection, c'est plus rare. Londonien d'origine, M. Landau vient d'une famille de collectionneurs célèbres. Lui-même passionné d'art depuis une vingtaine d'années, vivant à Montréal depuis 30 ans, c'était donc ici qu'il voulait ouvrir sa propre galerie.

Avant tout marchand, il entend se tailler une place sur le marché international de l'art, en faisant parvenir, aux musées et collectionneurs français, suisses et britanniques, sa carte de visite de prestige, un catalogue de

76 pages (incluant 32 reproductions couleur) d'une rare qualité d'impression, divisé en trois parties : tableaux, aquarelles et dessins et sculptures.

Malgré la taille de l'exposition, on ne prétend pas nous donner un cours exhaustif d'histoire de l'art. M. Landau explique : « L'exposition inaugurale regroupe plutôt des œuvres d'artistes que j'admire et pour lesquelles le seul critère de sélection utilisé fut celui de l'excellence. Il y a des lacunes certes, lorsque je n'ai pu trouver une œuvre de qualité satisfaisante d'un artiste en particulier; par contre, d'autres maîtres sont bien représentés, parce que j'ai pu mettre la main sur plusieurs œuvres de très grande classe. »

La galerie Landau montre effectivement des merveilles. *Les jetées de Trouville-Deauville* (1928-1929) de Raoul Dufy, une huile lumineuse à effets de dégradé de bleu, vert et mauve, allée à un tracé nerveux et allusif en fait une des plus recherchées de cette série.

Deux œuvres de Kandinsky, l'un des animateurs en 1910 à Munich du mouvement *Cavalier bleu*, qui soutenait que l'artiste devait travailler selon sa « nécessité intérieure », font partie de cette collection. Une huile exécutée en 1908, *Studie für Murnau*, tout juste deux ans avant de changer de style. Ce paysage aux coloris intenses est en quelque sorte un genre

à cheval sur le fauvisme et l'expressionnisme. Mais son aquarelle et encre sur papier (1915-1917) s'éloigne assez de la précédente. L'artiste a travaillé simplement sur une page de cahier — désormais jaunie — sa *Composition*, véritable « abstraction lyrique ». L'anarchie des lignes et des formes géométriques apporte à l'œuvre un dynamisme qui ne se dément pas. Jusqu'à sa mort en 1944, Kandinsky a défendu l'art non figuratif avec fougue et lucidité.

L'huile sur toile de Karel Appel se veut truculente. *Cat in the night* (1950) marque le début de l'association de l'artiste au groupe *Cobra*, fixé à Paris. À cette époque d'après-guerre, certains peintres ont éprouvé le besoin de s'éclater en faisant fi des conventions plastiques. Et le « chat » d'Appel en est une éloquente démonstration. Sur fond noir, il l'a dessiné de couleur éjectée directement du tube, tel un gamin à une de ses premières « oeuvres ».

M. Landau n'a pas oublié Matisse, l'un des plus grands artistes du siècle. Il a trouvé un fusain sur papier, *Chevelure ruban de fumée* (1942), un dessin vraiment schématisé. Le visage de la jeune femme est ainsi cerné d'un trait souple, tandis que sa chevelure bouclée adopte des formes lovées tout en ellipse. C'est tout. Et c'est magnifique.

Pas surprenant que Fernand Lé-

ger se soit laissé influencer par Matisse, comme tant d'autres. Chez Landau, on a le loisir d'admirer deux pièces du peintre, disparu en 1955. *Nature morte tricolore* (1938), une huile qui « traite la nature par le cube, la sphère et le cylindre » et un dessin au crayon, fort différent, *La lecture* (1923), qui révèle un Léger « architecte » des formes statiques. Et cette forme humaine à l'arrondi parfait ne lasse pas. Pas davantage que celui des sculptures d'Henry Moore, *Mother and child* (1983), d'Henri Laurens, *L'automne* (1948), *Femme agenouillée* (1926) ou de Joan Miro, *Personnage dans la nuit* (1974).

Pour l'instant, il faut prendre rendez-vous avant de visiter la galerie. En automne toutefois, elle sera ouverte au public pour des événements ponctuels. On nous prépare une exposition d'une quarantaine d'œuvres de Dubuffet, tout aussi imposante que celle montrée l'année dernière à New York. Au printemps 1989, les aficionados de Picasso ne seront pas déçus. M. Landau compte rassembler là aussi une quarantaine de pièces. Véritable tour de force d'en trouver d'importantes quand on sait que les favorites du maître du cubisme se trouvent au Musée Picasso, à Paris, comme les *Baigneuses* (1918), que l'artiste s'est toujours refusé à vendre.

A VOIR

CLAUDE VERMETTE
30 ans de céramique
architecturale

AU-DELÀ DE L'OBJET
28 œuvres réalisées par
10 artistes canadiens

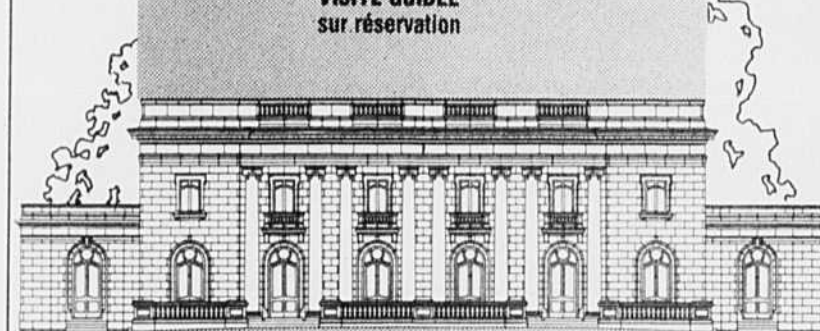
LEG LOUISE D'AMOURS
verre contemporain

9 juin -
4 septembre
1988

DES SURFACES À ANIMER
cahier de dessin pour les enfants

CONCERT D'ÉTÉ
tous les samedis et dimanches

VISITE GUIDÉE
sur réservation



**CHÂTEAU
DUFRESNE**
MUSÉE DES ARTS DÉCORATIFS
DE MONTRÉAL

Mercredi à dimanche
de 11h à 17h

Entrée par le boulevard Pie IX
ou 2929, avenue Jeanne d'Arc
(514) 259-2575

LA GALERIE D'ART LAVALIN • MONTRÉAL

Le Musée du Québec
en visite à Montréal
**VOIES INTIMES
VOIX INTIMES**
62 œuvres de sa collection
choisies par Roger Bellemare,
conservateur invité

Quatre récitals intimes offerts à l'occasion de
l'exposition à la Galerie d'art Lavalin. Entrée libre.

Les dimanches 12 juin et 26 juin, à 14 h

VOIX INTIME II

Roger Bellemare chante Anne Hébert,
St-Denis Gamache, Gaston Alon,
Roland Giguère et autres poètes,
accompagné par Réjean Coallier, piano,
Michael Pinsonneault, flûte et saxophone,
et Théo Ranzinger, violoncelle.

12 mai - 9 juillet 1988

Entrée libre. Du mardi au samedi, de 12 h 00 à 18 h 00
1100, boul. René-Lévesque Ouest, Montréal
Tel.: (514) 876-4455

Au bout de chaque
cigarette
Un seul filtre: vos
poumons

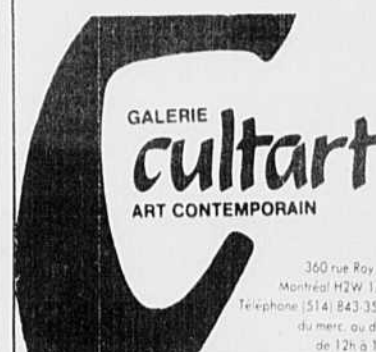


EXPOSITION

G. Boivert, C. Brunet
M. Brunet, S. Careau
R. Connolly, J. Ferland
C. Fortaich, A. Fournelle
C. Lamarche, P. Leblanc
I. Nair, M.A. Roy
H. Storm, P. Valois

«88 degrés»

Dernier jour demain



Musée McCord d'histoire canadienne



Jouets de A à Zoo

Jouets et jeux du XIX^e et début XX^e siècles

Place aux jouets, l'enfant est Roi!

690, rue Sherbrooke ouest (Métro McGill)
Tous les jours de 11h à 17h. Fermé le mardi. Entrée: 2,00\$
Information 398-7100

Le Musée remercie de leur appui les Musées nationaux du Canada, le ministère des Affaires culturelles du Québec, le Conseil des arts de la CUM, la fondation McLean et la Fondation de la famille Zeller.



Autoportrait. 1928. Musée des beaux-arts du Canada, Ottawa.

PAUL-ÉMILE BORDUAS

Rétrospective du grand peintre automatiste canadien (1905-1960), retraçant la diffusion de son œuvre depuis Montréal, New York et Paris.

Musée des beaux-arts de Montréal

6 mai - 11 septembre 1988

1379, rue Sherbrooke ouest (métro Guy)
Renseignements : (514) 285-1600

Du mardi au dimanche, de 10 h à 19 h
Le Musée est fermé le lundi

Billets en vente au Musée, aux comptoirs Ticketron et par Télétoron
Droits d'entrée : 1 \$ à 6 \$ (plus taxe) selon les catégories

PROGRAMME DE FILMS BORDUAS

I. Jusqu'au 11 septembre
mardis, jeudis, dim.
12 h 30 (fr.), 13 h 30 (angl.)
II. Juillet, 6 et 7 août
sam., dim., 14 h
Auditorium Maxwell-Cummings
Entrée libre

DIMANCHES ESSO-BORDUAS

Activités pour toute la famille
Jusqu'au 11 septembre
dim., 13 h - 16 h

VISITES COMMENTÉES BORDUAS

Jusqu'au 11 septembre, mer., dim.
10 h (angl.), 10 h 30 (fr.)
(sauf le 4 septembre)
3,50 \$

ATELIERS LIBRES BORDUAS

Pour tous
Jusqu'au 27 août
mer. au sam., 13 h - 16 h

AUDIOGUIDE BORDUAS : 3,50 \$

Cette exposition est présentée
grâce à l'appui financier du
Conseil des arts de la
Communauté urbaine
de Montréal.